

Droit et Liberté

HEBDOMADAIRE FONDÉ DANS LA CLANDESTINITÉ

Prix : 20 francs.

Provisoirement bi-mensuel

1^{er} Décembre 1948

Nouvelle série N° 17 (85)

Raisons de confiance

A en juger par le volumineux courrier que nous recevons de nos lecteurs, les nouvelles poussées d'antisémitisme — qui se manifestent au moment même où les Anglo-Américains rendent la Ruhr aux industriels nazis — provoquent des sentiments divers chez nos concitoyens. Les uns expriment leur désir de voir se développer une action pour arrêter le mal avant qu'il soit grossi, et ils ont raison. Cependant, d'autres trahissent une certaine peur, réagissant à la manière de l'autruche, qui cache sa tête et espère qu'on ne la verra pas.

La peur est mauvaise conseillère. Cette attitude, aussi néfaste que grotesque, mérite quelques réflexions.

Un commerçant du Kremlin-Bicêtre croit qu'il ne faut pas faire trop de bruit autour de certaine discussion du Conseil Municipal. « Ne touchez pas à la bête qui dort », écrit-il. Malheureusement, la bête ne dort pas. Un marchand de St-Ouen craint que la publicité donnée à une manifestation antisémite n'en favorise d'autres. Or, en réalité, c'est le silence qui sert d'encouragement à ceux qui, travaillant dans l'ombre, tâtent le terrain.

Un passé proche ne nous a-t-il pas appris que la passivité coûte toujours plus cher que la résistance ? Il serait donc plus sage de regarder les choses en face et d'organiser la défense.

Au cours de la dernière guerre, il a été prouvé à l'évidence que l'agitation antisémite n'atteint pas seulement les Juifs, puisque le peuple tout entier fut, en quelque sorte, victime de l'antisémitisme. Cette nouvelle réalité et l'énormité de la persécution ont scellé une alliance solide et immunisé les masses populaires contre les haines qu'on voudrait déchaîner.

Les agitateurs antisémites qui se démènent actuellement ont ceci de particulier qu'ils donnent des signes visibles d'énerverment. Se sachant faibles, ils spéculent sur la faiblesse des autres et sur la complicité de politiciens sans aveu. Ces derniers ne peuvent pas ne pas voir combien l'antisémitisme hitlérien a compromis leur cause. Mais n'ayant pas grand choix, ils reprennent dans leur arsenal « idéologique » cette arme usée, rouillée, pour faire leur besogne.

Une autre particularité de la situation actuelle est la force tranquille des travailleurs de ce pays qui, face à l'énerverment et à la faiblesse des agitateurs, ne se laissent pas détourner sur de fausses routes. Dès que la riposte se manifeste, les antisémites reculent. Récemment, Kremlin-Bicêtre en a fourni un exemple.

Voilà pourquoi il serait puéril de se laisser intimider, au lieu de réagir avec force. Voilà aussi pourquoi nous avons confiance.

M. VILNER

29 NOVEMBRE 1947 — 29 NOVEMBRE 1948



NAISSANCE D'UNE NATION (Dessin de M. Bahel)

Lire dans ce numéro :

LA MENACE EST DANS LA RUHR

par Jean BAUMIER

ILS ÉTAIENT DE MARSEILLE... par Joseph MILLNER

Scholem Aleichem : MOTL EN AMÉRIQUE

ANNIVERSAIRE DU 29 NOVEMBRE

LA DÉCISION DE L'O.N.U. FONDEMENT D'ISRAËL

AU FOND DU PUIT

Mettez dedans Borislaw

RENTRANT chez moi, j'ai trouvé hier soir ma femme dans tous ses états :

— « Et bien, il en fait de belles, ton ministre de l'Intérieur ! » m'a-t-elle crié, à peine étais-je entré dans le vestibule », comme si entre M. Jules Moch et moi-même il y avait autre chose de commun que la vague ressemblance qui unit tous les représentants de l'espèce humaine... »

— « Mais que t'a-t-il fait ? » m'étonnai-je.

— « A moi, rien. Mais c'est à Borislaw, notre voisin de palier : les flics sont venus l'arrêter ce matin et, ce soir, sa femme a appris qu'il allait être expulsé ; il sera embarqué demain dans le premier train à destination de la Pologne, sans avoir eu le droit de préparer une valise ni d'embrasser sa femme et ses enfants. »

Je ne pouvais croire cette nouvelle : « Qu'est-ce que tu me racontes-là ? » Borislaw vit en France depuis plus de trente ans. Il avait 18 ans en 1916 quand il s'est engagé dans l'Armée Française. En 1918, il a été blessé grièvement. Sa femme est française. Ses quatre enfants sont français. L'aîné de ses fils a fait la guerre de 1939 comme sous-officier d'infanterie, a été fait prisonnier, et, après quatre tentatives d'évasion, a été interné dans le camp de représailles de Rawa-Ruska ; lui-même, dès 1940, a fait de la Résistance. Il a la croix de Guerre et la médaille de la Résistance : on n'expulse pas des gens comme ça, voyons ! »

— Puisque je te le dis ! Et même, le policier qui est venu l'arrêter a dit qu'il était bien content de « mettre dedans les métèques » : depuis trois ans, a-t-il précisé, il en avait assez d'avoir à arrêter de bons Français... J'étais sur le palier quand il a dit ça : je n'ai pas pu m'empêcher de me fâcher et de lui rappeler qu'en 1939-1940 les arrestations d'étrangers ont précédé la trahison vichyste ; et lui ai dit (pauvre gourde que j'étais à essayer de le convaincre !) que les mesures xénophobes précédaient toujours l'assassinat de la Démocratie : il m'a menacé d'une paire de claques pour me faire taire... »

— La brute ! Mais écoute : on ne peut pas expulser Borislaw comme ça ; la loi ordonne qu'il comparaisse au préalable devant une Commission Préfectorale, assisté d'un avocat... »

— Oui, mais le Gouvernement a changé tout ça : il suffit de mettre maintenant « Urgent » sur un dossier pour expulser quelqu'un sans lui permettre de se justifier... »

J'essayai de trouver une explication

— Mais écoute, chérie : nous nous indignons, nous plaignons Borislaw : savons-nous seulement s'il n'a rien commis qui justifie dans une certaine mesure de pareils procédés ? Savons-nous seulement ce qu'on lui reproche ?

— Oui ; d'avoir déclaré en public que les mineurs se battaient pour leur pain quotidien !

L'INGENU.

Droit et Liberté

Rédaction et administration
14, Rue de Paradis, 14
Paris X^e

Téléphone: PROvence 90-47
90-48

C.C.P. Paris 6070-98

Tarif d'abonnement :

3 mois 100 frs

6 mois 200 frs

1 an 400 frs

Etranger : Tarif double.

Pour tout changement d'adresse, prière de joindre la dernière bande et la somme de 20 francs.

Le gérant: Ch. OVEZAREK

LES ÉTONNEMENTS DE LA QUINZAINE...

La leçon d'un faux

Au cours des récents débats de l'Assemblée Nationale, M. Jacques Duclos a rappelé deux faux : le « document » Henry, de l'affaire Dreyfus et le « Protocole des Sages de Sion ».



Et de fait, l'histoire de l'antisémitisme offre de beaux spécimens d'imposture et de falsification.

Si un faux « passe », les conséquences peuvent en être redoutables. Elles peuvent même conduire à la chambre à gaz — si on est faible.

Mais ayant, avec la justice et la vérité, la force, on peut envisager d'autres perspectives.

Knock-out, la « théorie raciste »

La discussion du rapport de l'académicien T. D. Lyssenko a déchaîné les passions aux U. S. A.

Pourquoi ? Parce que les expériences de Lyssenko portent un coup mortel à



la théorie de la « lutte au sein de la même espèce animale ou végétale » et prouvent qu'il n'y a pas de sélection naturelle par le racisme ou par la guerre.

Que le Ku-Klux-Klan soit indigné, rien d'étonnant, mais que les savants « occidentaux » s'indignent, cela nous donne la mesure du développement de la science tel que le conçoivent ces étranges personnages qui, dans leurs congrès, refusent d'admettre la présence d'un ambassadeur qui n'a pas la peau blanche.

Lyssenko étant en U.R.S.S.,

l'humanité se trouve privée du spectacle d'un grand savant traîné à l'échafaud et criant, à la manière de Galilée : « Et pourtant, il n'y a pas de racisme dans la nature ».

Un phare de l'obscurantisme

Le « Phare », de Bruxelles, rapporte les potins de Chaillot à la manière du « Sturmer » :

« Sur les 2.000 journalistes (à l'O.N.U.) on a recensé 800 juifs et 700 communistes... »



« Quant aux employés de l'O.N.U., il n'est plus un mystère pour personne qu'on y relève 80 % de juifs. »

Le mystère c'est la source d'où le « Phare » tire ses « statistiques ».

Mais, par contre, il n'est plus un mystère pour personne que « Le Phare » n'est qu'une lampe... de poche des antisémites professionnels.

Céline repent

« Aux Ecoutes » s'appitoie sur le sort de L.-F. Céline qui « vit privé de tout, au bord de la Baltique, dans une petite maison sans eau, sans gaz, sans électricité ».

A en croire « Aux Ecoutes », un rabbin se serait rendu auprès de Céline abandonné et lui « a tenu un



langage humain... « Ce langage d'amitié a profondément ému l'écrivain ».

« Je n'ai jamais fait d'antisémitisme — déclare Céline pour sa défense — après 1940. »

Rabbin « compréhensif » et Céline « repentant » !

En attendant, le retour de Céline coïncide étrangement avec le retour de l'antisémitisme.

Notre guerre

« La guerre de Palestine n'est pas une guerre comme les autres, c'est notre guerre, à nous qui sommes au Christ. »

C'est Daniel-Rops qui tient ces propos dans « Carrefours », à la propos dans « Carrefours », après avoir lu l'Encyclique « In Multiplicibus ».

« Le drame de la Palestine — écrit-il — pose un problème infiniment plus grave que tous ceux de la politique : un problème de fidélité. »

De fidélité à quoi ? A l'antisémitisme, pour M. Daniel-Rops et ses supérieurs « hiérarchiques ».

« Le sépulcre vide »

François Mauriac, du « Figaro », veut nous faire croire que, pour lui aussi, tout le drame palestinien se



réduit à ce fait que « Jérusalem demeure la patrie de tous les hommes de bonne volonté qui attendent la venue du Royaume de Dieu ».

Mais il ne fait pas beaucoup de confiance aux Juifs. Pourquoi ?

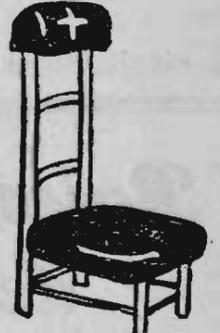
« Parce qu'ils (les Arabes) adorent le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, alors que les Israéliens... Est-il vrai, comme on me l'assure, qu'on ne trouverait pas à Tel-Aviv une seule synagogue ? »

Jésuite qui parle du « Sépulcre

vide » pour faire le silence sur les choses terrestres.

Messe

Le Cardinal Suhard a présidé, à Notre-Dame, une messe de rite oriental, chantée par l'Archevêque de Galilée, Hakim.



Au premier rang de l'assistance avaient pris place M. Robert Schuman, Ministre des Affaires étrangères, et M. Jefferson Caffery, Ambassadeur des Etats-Unis.

Rien à dire contre la messe, pourvu qu'elle ne tourne pas en croisade.

Les camps, chose normale

Le Dr William Huber, de l'Université de Michigan, est « conseiller pour les questions juives » auprès de l'armée américaine d'occupation en Allemagne et en Autriche.

Dans un rapport qu'il a présenté, il dit : « Il faut considérer la situation des Juifs déplacés comme stable et admettre une longue durée des camps. »



Belle perspective pour l'organisation de l'Europe selon les principes du Plan Marshall !

LU pour vous par Roger Maria

L'antisémitisme en Autriche

DERRIÈRE LE RIDEAU DE SOIE (5)

Crum expose un cas précis qui atteste l'étendue de l'antisémitisme permanent en Autriche et qui explique la volonté de beaucoup de Juifs de ces régions de fuir des territoires encore contaminés où l'épidémie exterminatrice risque de provoquer de nouveaux ravages, pour peu que les maîtres du jeu reconstituent les conditions historiques qui donnent naissance à la diversion raciste. Or, on voudra bien observer que, dans l'Autriche occupée, les Autrichiens ne sont que très secondairement les maîtres de leur pays et que, par conséquent, c'est aux puissances occupantes de l'Ouest qu'il faut demander des comptes. Car si l'antisémitisme est ruiné dans ses fondements, interdit et puni en U.R.S.S., tout le monde sait que, à des degrés divers, il reste assez répandu en Angleterre, en France et aux Etats-Unis.

UN MONDE A CHANGER

Plus loin, un garçon juif d'environ seize ans, répond brutalement à Crum qui l'interroge :

« Pourquoi venez-vous nous questionner sans arrêt ? Doit-on me juger ? Qu'ai-je fait au monde pour perdre mes parents et toute ma famille ? Qu'ai-je fait en dehors de naitre Juif ? » Il était sur le point d'éclater en sanglots. « Ce n'est pas moi qu'il faut interroger, c'est le monde ! », dit-il à présent. (p. 160).

Non, jeune camarade : il ne faut attendre de ce monde que tu interroges d'autres réponses que celles que tu apporteras toi-même, non pas seul, mais à ta place parmi les hommes, tes frères, opprimés par la même tyrannie dont tu subis les coups choisis. Si les non-Juifs sont criminels ou absurdes lorsqu'ils laissent persécuter les Juifs de leur communauté, sans prévoir que l'on commence par les Juifs, pour mieux atteindre les non-Juifs et, en définitive, toute liberté, tu es condamné, toi, au désespoir permanent si tu ne considères pas que les Juifs ne sauraient assurer seuls leur sécurité et leurs droits et que cet orgueilleux isolement, proche, toujours, des défaites, même

glorieuses, te coupe aujourd'hui des bataillons serrés des combattants de la liberté de partout en marche vers leur affranchissement qui sera aussi le tien. Il ne s'agit pas d'accepter ce vieux monde pour ce qu'il est : il s'agit de le changer et c'est possible. Les fours crématoires, après tout, ne crachent plus leur infernale fumée à Auschwitz.

LE VRAI COMBAT

Crum nous donne, à la page précédente, un exemple de l'étroite interdépendance des problèmes. Il découvre le travail ultra-réactionnaire donc source d'antisémitisme, auquel se livrent souterrainement les dirigeants travaillistes de l'impérialisme anglais :

« Nous étions les hôtes du général sir Richard Mc Creery, commandant britannique en Autriche, dans son Q. G. au château de Schönbrunn. Il me parut fort instructif d'entendre de la bouche d'un de mes collègues britanniques de la Commission, un travailliste, qu'il voudrait voir Otto à Schönbrunn, le château devant redevenir, à son avis, la résidence royale des Habsbourg. Il était persuadé que le Foreign Office serait heureux non seulement de voir Otto sur le trône d'Autriche, mais encore Juan de retour en Espagne et Umberto en Italie, tous gouvernant en monarchies constitutionnelles selon un plan britannique et recréant ainsi la royauté en Europe. Et c'était un

membre du Parti travailliste qui me parlait ainsi ! (p. 159).

Ces faits bien connus, même des gens de La Terre retrouvée et du Droit de vivre, n'empêchent pas de singulières prises de position pro-israéliennes dans des déclarations qui n'engagent à rien et résolument antijuives lorsqu'on passe aux décisions et surtout à l'application. C'est à Bevin et à ses amis français que je fais allusion, particulièrement à André Philip qui pécore à volonté en faveur de la reconnaissance d'Israël et qui reste, sur d'autres tréteaux, le soutien résolu de la politique du Foreign Office et du Quai d'Orsay. Car ce gouvernement français, qui ne reconnaît pas l'Etat d'Israël, ne tient debout que par les votes parlementaires qui l'appuient et André Philip, Alfred Coste-Floret, André Marie et autres, font partie de la majorité. Il faudrait quand même sortir de l'hypocrisie généralisée du double jeu et prendre parti non sur des apparences, des protestations verbales, mais sur des faits, des actes.

L'EXEMPLE DE L'EGYPTE

Les faits sont suffisamment éloquentes. Prenons l'exemple de l'Egypte, dont parle longuement Crum dans le troisième chapitre de son livre. On se trouve là devant un pays exactement représentatif à la fois de la « civilisation » impérialiste dite occidentale et de la vieille féodalité arabe rajeunie par la

La menace est dans la Ruhr

par Jean BAUMIER

C'EST au moment même où nos regards se tournaient vers les épreuves passées, la première guerre mondiale et 1918, la marche à l'Etoile et 1940, en ce 11 Novembre, que les magnats nazis ont gagné leur première grande victoire de l'après-guerre.

Le rétablissement de ces hommes, qui financèrent Hitler, dans l'intégralité de leurs droits de propriété sur l'industrie de la Ruhr a révolté l'opinion mondiale; il s'est même heurté à la vigoureuse réprobation des partis de la gauche allemande, et les syndicats ouvriers d'outre-Rhin ont montré les dents lorsqu'ils ont appris que Krupp, Thyssen et consorts devenaient à nouveau les « patrons ». Devant une telle situation, les meilleurs alliés des gros industriels de la Ruhr se devaient de réagir énergiquement: le Général Clay lui-même, le représentant en Allemagne des Etats-Unis qui, il faut le rappeler, signèrent la Charte de l'Atlantique et les accords de Potsdam, signifia donc à ces nouveaux opposants qu'il ne tolérerait aucune insubordination et que les décisions concernant les magnats rhénans seraient maintenues envers et contre tous...

Mais, de quoi s'agit-il en l'occurrence? La production d'acier de la Bizone a quadruplé depuis janvier 1947; le niveau de la production industrielle atteint déjà 67% de celui de 1936, année où Hitler mit en route son programme d'armement; les représentants de l'industrie lourde allemande sillonnent à nouveau les grands marchés mondiaux. Ainsi, la Ruhr qui, en violation flagrante des accords de Potsdam, avait gardé son potentiel d'agression, recouvre peu à peu sa puissance active et, à coup sûr, néfaste. Elle est maintenant entre ces mêmes mains qui armèrent la Wehrmacht, la poussèrent à l'action et pillèrent systématiquement les pays occupés; on en peut croire Hitler qui déclarait, par exemple, en 1943: « Pendant cent trente-deux ans, la firme Friedrich Krupp n'a cessé, en tant qu'entreprise familiale, de rendre d'éclatants services à la force militaire du peuple allemand. »

PRIORITE POUR L'ALLEMAGNE

On sait que l'Allemagne occidentale a reçu une place prépondérante dans la répartition des crédits du Plan Marshall. M. John Foster Dulles, conseiller du Secrétaire au Département d'Etat américain, déclare d'ailleurs volontiers que la Ruhr est « le cœur de l'Europe ». Il met, au surplus, ses actes au service de ses idées, puisqu'il fut à l'origine même du financement de la reconstruction industrielle de la Ruhr, au lendemain de la première guerre mondiale. C'est lui, en effet, qui fit la liaison entre les groupes rhénans, d'une part, et les milieux bancaires d'outre-Atlantique, dont la célèbre Banque Schroeder de Cologne, Lon-

dres et New-York était le leader.

A l'heure actuelle, on peut dire que la situation se présente à peu près sous les mêmes auspices, puisque les intérêts privés américains veulent prendre en charge le réarmement économique de cette région. Les participations des capitaux américains sont d'importance, outre-Rhin: les usines Opel appar-

usine géante à Cologne, et la U.S. Steel a des visées précises sur la sidérurgie de la Ruhr. La meilleure preuve de cette volonté d'absorption nous est fournie par M. Wolff, l'un des directeurs de U.S. Steel, qui présidait la dernière commission d'enquête dans la Bizone et qui a recommandé le développement de la production au delà de la limite fixée par les ac-

de toutes les mesures de décartellisation prévues à Potsdam et le rétablissement d'une concentration industrielle qui équivaut rigoureusement à la reconstitution des anciens konzerns de la Ruhr.

LE BASTION AVANCE DE LA COMMUNAUTE ATLANTIQUE

Le mépris total avec lequel ont été accueillies les protestations toutes formelles du Quai d'Orsay, à propos de la Ruhr, souligne, s'il en était encore besoin, les intentions précises des milieux politiques et d'affaires américains: la Ruhr doit devenir le bastion avancé de la Communauté Atlantique.

« Après la guerre de 1914-1918, la Ruhr n'a pu recouvrer son rôle d'arsenal industriel de l'Allemagne que grâce aux crédits qui lui furent accordés par les milieux financiers américains. Plusieurs banques d'outre-Atlantique se chargèrent de l'opération. La Banque Dillon-Read, en particulier, renfloua en 1926 le trust de l'acier de la Ruhr, par un prêt de 126 millions de dollars. Simple coïncidence, cette même banque a maintenant pour administrateur le Général Draper, Sous-Secrétaire à la Guerre. Celui-

ci administre aussi la « National City Bank » et la « Bankers Trust ». Les milieux d'affaires ont des créances à préserver dans la Ruhr; ils cherchent par tous les moyens à y maintenir un potentiel industriel solide. C'est pourquoi ils essayent d'écarteler les mesures adoptées à la Conférence de Potsdam. Ils font valoir — c'est là leur principal argument — le rôle dominant que joue la Ruhr dans l'économie européenne. Ils flattent aussi les préjugés antisoviétiques des diplomates occidentaux et s'associent à eux pour faire de la Ruhr le bastion européen de l'antisoviétisme... » (1)

Cette attitude déplorable du Big Business ne peut mener qu'aux désastres que nous avons connus au cours des années passées. La voie jalonnée par l'élimination progressive des forces démocratiques, la reconstitution des trusts, le retour de tous les nazis aux leviers de commande, l'accroissement simultané de la puissance d'agression allemande ne peuvent mener qu'aux camps de concentration et au massacre des innocents.

(1) Se reporter, à ce propos, à notre ouvrage « Forces de guerre dans la Ruhr », Editions du Pavillon.



REPARTITION EQUITABLE

— Vous faites des réserves. Très bien alors, vous gardez les réserves et je lui remet les stocks.

tiennent à la General Motors; le trust charbonnier Hugo Stinnes est entièrement américain; Ford doit installer une

cordes interalliés, le retour des industries sidérurgiques et charbonnières à leurs anciens propriétaires, la suppression

Contre la menace de guerre et d'antisémitisme

Résolution adoptée par la Conférence nationale de l'U.J.R.E.

tenue à Paris le 14 Novembre

Le Conseil National de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, réuni le 14 novembre 1948, constate avec inquiétude le renforcement de la menace antisémite et réactionnaire, qui résulte de l'encouragement donné aux éléments fascistes par la restitution par les Anglo-Saxons de l'industrie de guerre de la Ruhr aux Allemands ex-nazis et fauteurs de guerre.

Le Conseil National, considérant le danger fasciste et antisémite, et

fidèle aux principes fondamentaux de l'Union des Juifs pour la Résistance et l'Entraide, proclame la nécessité d'un large front démocratique de toutes les forces saines de la population juive, qui veulent défendre notre communauté contre les dangers qui la menacent.

De cette union doivent être exclus tous ceux qui représentent dans la vie juive la réaction intérieure ou internationale et surtout ceux qui défendent la politique de l'avènement

d'une Allemagne forte, et d'une guerre contre l'Union Soviétique.

Le Conseil National donne mandat au bureau de l'U. J. R. E. de prendre toutes les mesures nécessaires pour que toutes les organisations unitaires existantes, telles que C. R. I. F., le C. G. D., l'Union Culturelle, prennent une position claire à l'égard de la lutte contre le danger fasciste en France.

Le Conseil National appelle tous les militants de l'U. J. R. E. à renforcer la lutte contre l'antisémitisme et le danger de guerre, en mobilisant les masses juives pour prendre une part active aux Assises de la Paix qui se tiendront les 27 et 28 novembre à Paris.

Le Conseil National décide de convoquer pour les 13 et 14 mars 1949 le III^e Congrès de l'U. J. R. E. et d'organiser pendant les mois de décembre 1948, janvier 1949 et février 1949, un grand recrutement ayant pour objectif de gagner 10.000 nouveaux adhérents à l'U. J. R. E.

Le Conseil National appelle tous les ouvriers juifs, tous les travailleurs à domicile, tous ceux qui sont d'accord avec son programme de lutte pour la paix et la démocratie, tous ceux qui ne veulent plus de guerre, de déportations, de fours crématoires, et qui veulent voir se développer et prospérer un Etat indépendant en Israël, à donner leur adhésion à l'U. J. R. E., et avec l'U. J. R. E., à mener le combat pour une vie heureuse dans un monde d'égalité, de démocratie et de paix.

Le Conseil National enregistre avec

satisfaction le grand rôle joué par les sections de l'U. J. R. E. lors de l'action de solidarité pour Israël.

Il appelle l'attention de toute la population juive sur le fait que les impérialistes tentent, malgré les décisions du 29 novembre 1947, avec l'aide des forces réactionnaires juives, de priver le jeune Etat de son indépendance et de l'entraîner dans leurs intrigues antisoviétiques.

L'U. J. R. E., la grande organisation des masses juives qui a joué un rôle important dans la mobilisation pour l'action de solidarité avec Israël, constate devant l'opinion publique que les organisations sionistes de France ont manœuvré pour retarder la proclamation d'une nouvelle action commune en faveur d'Israël.

Sûr d'exprimer l'opinion de la grande majorité de la population juive, le Conseil National souligne la nécessité d'organiser une action commune en faveur d'Israël, avec un but défini d'avance, qui doit être accompagnée d'une grande campagne nationale et morale, contre les manœuvres des impérialistes qui menacent l'indépendance et la paix en Israël, une campagne qui exigera que le président Truman tienne ses promesses à l'égard d'Israël.

Voyant que les organisations progressistes d'Israël constituent les seules forces sérieuses et la seule garantie pour la création de l'unité dans le combat pour la paix du pays, le Conseil National souligne l'importance que revêt l'aide à ces forces, dans leur lutte pour le développement d'Israël.

LE 5 DECEMBRE sera inauguré à Paris UN MONUMENT à l'honneur des Juifs morts pour la France

Le 5 décembre prochain, à 9 h. 15 du matin, une grande cérémonie se déroulera au cime-

tière de Bagneux à l'occasion de l'inauguration du Monument aux Morts érigé sur la tombe commune des combattants juifs morts pour la France pendant la dernière guerre.

La manifestation, patronnée par M. Vincent Auriol, président de la République, se déroulera en présence de M. le Ministre des Anciens Combattants ainsi que d'éminentes personnalités civiles et militaires.

Le monument, œuvre du statuaire Rapoport, est une grande réalisation artistique dont le principal motif représente un jeune combattant qui incarne le courage et l'héroïsme symbolisant l'apport des Juifs immigrés en France à la lutte contre l'ennemi hitlérien.

A l'heure où de nouveaux dangers de guerre se dessinent à l'horizon, où l'antisémitisme relève la tête, cette manifestation revêt une importance toute particulière.

Par milliers, les anciens combattants, les anciens résistants, tous ceux qui ont combattu, tous ceux qui ont souffert, viendront rendre un hommage à ceux qui ont donné leur vie pour la France et pour la liberté.



Le motif principal du monument.

Venez tous...

le Samedi 11 Décembre, à 21 h., au

GRAND BAL DE NUIT

de l'Union des Engagés Volontaires Anciens
Combattants Juifs (1939-1945)

QUI AURA LIEU DANS LES

Salons du Palais d'Orsay

(Métro : Solférino)

A BEYROUTH de notre correspondant ET A DAMAS à Beyrouth

DES bruits alarmants sur la situation militaire ont provoqué une grosse tension dans la capitale libanaise qui ne se trouve qu'à une centaine de kilomètres du front. Les riches prennent leurs dispositions pour pouvoir partir à tout moment. Aux consulats de France, de Turquie et d'Egypte, les fonctionnaires travaillent sans répit pour délivrer des visas.

On signale une hausse importante, allant jusqu'à 20 %, des prix de l'or et des devises rares. La nervosité générale a commencé à se manifester avec une force accrue lorsque Fawzi Al Kaoukdji a publié un communiqué annonçant une retraite « stratégique dans le but de raccourcir les lignes de communications de l'armée de Libération ». Un autre fait a agi comme un signal d'alarme : l'ordre des autorités militaires d'élever des fortifications à une vingtaine de kilomètres de la capitale. C'était pour eux la meilleure preuve de la débâcle de Kaoukdji.

Cette situation a considérablement renforcé l'influence de l'opposition qui avait, dès le début, c'est-à-dire depuis le 15 mai, date de l'invasion, mis en garde l'opinion libanaise contre l'aventure palestinienne. Les chefs de l'opposition viennent de présenter au Président de la République un memorandum demandant la démission du Ca-

binet Riad Al Sohl, la dissolution du Parlement et la fixation de nouvelles élections générales. En attendant, l'expédition des affaires courantes devrait être confiée à un cabinet de fonctionnaires. L'opposition demande encore l'élargissement immédiat de prisonniers politiques détenus à Baalbeck sous inculpation de « défaitisme, de haute trahison et d'activité subversive. »

A Damas, les riches ont construit de profonds abris pourvus de tout le confort moderne. Beaucoup ont loué par mesure de précaution une maison à Alep, à Deir Es Zor et dans d'autres localités de la région de la frontière turque.

La situation politique subit nécessairement les effets de la défaite militaire. Dans les cercles politiques on ne parle plus, avec enthousiasme comme il y a un an, de la Ligue Arabe. Le peuple veut en finir, une fois pour toutes, avec une guerre injuste.

NAHAS PACHA demande l'abdication de Farouk

De notre correspondant au Caire

A U cours d'une réunion du Comité Central du Wafd qui s'est tenue au domicile de Nahas Pacha, le Président du Wafd a demandé l'abdication de la dynastie de Mohamed Ali et la proclamation de la république. Ces paroles ont suscité l'enthousiasme général. Elles montrent que la situation intérieure en Egypte évolue rapidement.

Nahas pacha a déclaré dans son discours : « C'est sur la dynastie de Mohamed Ali que se base la domination britannique en Egypte. Déjà sous le roi Fouad, la situation, de ce point de vue, était intenable. Chaque fois qu'un conflit éclatait entre le gouvernement wafdiste et la puissance occupante, celle-ci faisait intervenir le Palais pour briser l'élan de la Nation. En 1928, étant président du Conseil, j'avais essayé de régler la question du Soudan, conformément aux intérêts de l'Egypte. Immédiatement, les Anglais ont fait pression sur le roi Fouad, lequel a simplement renvoyé le ministère, comme s'il s'agissait de quelques petits fonctionnaires, et a essayé de monter contre moi un procès de corruption. Le complot n'a pas réussi, la Cour m'a acquitté, mais le nouveau Cabinet de Mohammed Mahmoud pacha a enterré la question. Depuis lors, Fouad était toujours mis en avant comme un bouclier, par les Anglais, lorsque le peuple voulait secouer son joug. »

Nahas pacha a fait une comparaison entre la situation en Palestine et celle d'Egypte. En Palestine, a-t-il déclaré, les Juifs ont réussi à chasser les Anglais, cependant que chez nous, les troupes britanniques s'installent plus solidement que jamais. Il faut reconnaître cette vérité. C'est une véritable honte pour nous. Mais la noble Nation égyptienne n'y est pour rien, car elle est trahie par le Palais et son agent, Nokrachi pacha. »

Le Président du Wafd a ensuite ainsi précisé les buts immédiats de l'opposition : 1) abdication de Farouk et abolition de la monarchie; 2) proclamation de la république; 3) nomination d'un Cabinet neutre ayant pour mission de préparer des élections générales.

Ayant pris connaissance de ces projets, Nokrachi pacha a convoqué d'urgence ses collègues. Après de longues délibérations, ils ont décidé de renoncer à l'arrestation de Nahas pacha, une pareille mesure étant susceptible, de l'avis unanime des ministres, de provoquer des troubles dans le pays. Le Cabinet a l'intention de faire procéder à de nouvelles et massives arrestations d'adversaires de la dictature.

La jeunesse intellectuelle arabe commence à se mobiliser

et demande la mise en jugement des chefs responsables d'une guerre si contrairement aux intérêts des peuples arabes.

Parce que les peuples veulent vivre libres...

U. S. A.

— Le proverbe « Tel père, tel fils », intraduisible en américain ? Les « Filles de la Révolution Américaine » qui possèdent le « Constitution Hall » de Washington ont refusé de louer cette salle au « Comité National des Femmes Noires » qui désirent y organiser un programme artistique au profit de diverses œuvres de bienfaisance.

— « Incident fâcheux, mais sans conséquences » : tels sont les commentaires du Président TRUMAN sur l'assassinat de l'électeur noir qui, malgré les menaces de mort, avait eu le courage de participer au scrutin présidentiel ; évidemment, cela dépend du point de vue auquel on se place...

CANADA

— A l'instar : un certain nombre de parlementaires ont demandé l'arrestation de tous les communistes et des syndicalistes ; en même temps, ces « défenseurs de la démocratie » suggèrent que tous les prisonniers politiques soient déportés dans les territoires du Nord et employés à des travaux pénibles.

Famine, tuberculose et ignorantisme

sont les mamelles du Franquisme

Le général Franco l'a lui-même déclaré un jour : « Les privations sont encore la meilleure arme dont on puisse disposer contre des rebelles. »

Et il a fait de cette maxime un « principe de gouvernement »...

En effet, tandis que l'opulence des profiteurs du régime s'étale plus insolamment chaque jour, la misère du peuple espagnol atteint des proportions encore jamais connues d'une nation cependant habituée à la souffrance : trois cent mille chômeurs sont actuellement recensés, et l'ensemble de la population connaît une véritable famine.

Les résultats de cette situation sont nets : à en croire le Docteur Benitez Franco (peu suspect d'exagération en la matière !), un Espagnol tuberculeux meurt toutes les quinze minutes; dans une école madrilène, cent quatre-vingt-douze tuberculeux ont été décelés sur un total de deux cent cinquante-quatre élèves; quinze des quarante-huit employés de la Banque Hispano-Américaine de Bilbao ont été contraints par la tuberculose de quitter leur emploi...

Affamant l'Espagne et ruinant la santé de ses compatriotes, Franco se préoccupe aussi de diminuer leur niveau intellectuel : la scolarité est devenue un luxe ! — Quelques chiffres suffisent à le démontrer : en 1936, 3.968.916 élèves avaient fréquenté les écoles publiques — 1.805.720 seulement en 1948; en 1936, les Universités comptaient 48.657 élèves — 28.773 seulement en 1948...

CHINE

— Chek sans provisions : SOU-TCHOU libérée par les armées populaires, NANKIN et PEKIN sont maintenant directement menacés. TCHANG KAI CHEK a jugé plus prudent, dans ces conditions, de s'enfuir vers le Sud. Mais, dans les territoires qu'il contrôle encore, règne la plus atroce famine; aussi n'est-il pas exclu qu'à bout de privations le peuple ne se révolte et ne précipite encore la chute du tyran.

GRECE

— On prend les mêmes et on recommence : SOPHOULIS et TSALDARIS se sont mis d'accord pour former ensemble leur « nouveau » gouvernement. Aussitôt, sans doute pour manifester publiquement la continuité de la politique gouvernementale grecque, ils ont mis le Parlement en vacances pour trois mois, ordonné quatre cents nouvelles arrestations, et ordonné dix-sept exécutions capitales.

L'antisémitisme en Autriche

(Suite de la page 2)

néo-bourgeoise d'affaires du cru (des profiteurs de guerre pour la plupart) :

Ici on trouvait une poignée

de riches, une foule de pauvres, et personne pour ainsi dire entre les deux catégories. Sur dix-sept millions d'habitants, seize millions étaient paysans ou fellahs, sorte de serfs du XX^e siècle dont la misère était connue et acceptée. (p. 167).

Dans un pays où quatre-vingt-cinq pour cent de la population est analphabète, où une petite fraction (cinq pour cent environ), possède quatre-vingt-cinq pour cent des richesses du pays et exerce sans scrupule sa domination, sans se soucier le moins du monde des droits les plus élémentaires du peuple, la démocratie, avec son principe de souveraineté populaire, paraît certainement très redoutable. (p. 170).

Même chose pour l'Irak.

En Irak, la moyenne de la vie humaine est de trente ans à peine; quatre-vingt-quinze pour cent de la population ne sait ni lire ni écrire, et un enfant sur deux meurt avant d'atteindre sa cinquième année. (p. 174).

Le professeur Einstein parle

Crum rappelle un jugement terrible, mais juste, du professeur Einstein qui braque les projecteurs de l'observation historique sur le rôle de l'impérialisme anglais dans ces pays; toute la situation en Palestine s'en trouve éclairée :

« Les grands propriétaires fonciers, avait-il dit, se trouvent dans une situation incertaine parce qu'ils craignent qu'on ne les jette par-dessus bord. Les Britanniques sont toujours les alliés passifs de ces propriétaires. Les peuples qui sont dominés, remarqua-t-il encore, acceptent la domination tant que l'ignorance et la misère les écrasent et qu'ils n'entrevoient rien de mieux; mais dès qu'ils se rendent compte que l'esclavage n'est pas pré-déterminé, ils commencent à secouer le joug que leur imposent les possesseurs de la terre. » Ni les oppresseurs ni les propriétaires fonciers n'ont envie d'assister à cette libération qui marquerait la fin de

leurs privilèges. Ceci explique « l'alliance passive » dont parlait Einstein. (p. 175-76).

Cela explique aussi l'inquiétude tenaillante des roitelets fainéants et guerriers du Proche-Orient protégés, tous comptes faits, par les baïonnettes anglaises et tentés par la manne de dollars du big-business, devant l'existence même d'un petit pays progressiste capable de réaliser des expériences témoins de caractère socialiste en rupture avec les vieilles formes d'exploitation capitaliste.

Israël en marche

Concluons sur l'impression première de Crum au moment où il passe d'Egypte en Palestine, au cours de son voyage.

C'était une joie, après les grandes étendues arides, après les huttes de boue, de voir apparaître à nouveau l'ordre et le travail de l'homme : les champs verts aux sillons réguliers, le contraste des troncs sombres sur le feuillage clair. Voilà quelle fut ma première impression de la Terre Sainte. (p. 180).

Il s'agit là de détails presque touristiques, mais nous verrons, dans notre prochaine analyse du livre de Crum, quelle réalité ils annoncent. Nous essaierons de comprendre aussi comment Israël ne saurait être jugé comme un tout, ni seul.

MICHEL ANSKI

Nous venons d'être péniblement touchés par le décès de M. Michel Anski.

Michel Anski reçut une formation juridique et se consacra à la presse périodique.

Il avait une intelligence rapide, une grande connaissance des hommes.

Ce journaliste expérimenté a été tenté, après la Libération, par l'Histoire ; et il a réuni une précieuse documentation sur la vie des Juifs en France pendant l'occupation et s'est rendu en Afrique du Nord pour étudier la situation de ses coreligionnaires dans ces pays de l'Union Française.

Sa tâche lui a paru exaltante, cet homme un peu ironique est devenu enthousiaste, il s'y était consacré tout entier, il entretenait constamment ceux qui l'approchaient; son premier ouvrage sur ces questions vient d'être terminé.

Michel Anski vient de mourir après une courte maladie. Nous prions Mme Michel Anski de croire à notre profonde peine.

ANDRÉ CHATAIGNER

Nous venons d'apprendre le décès bien prématuré d'un ami que nous avons connu pendant la guerre dans le département des Alpes-Maritimes : André Chataigner, secrétaire général de la mairie de Cannes — Médaille de la Résistance, Croix de Guerre — a été pendant l'occupation ennemie, chef du bureau du ravitaillement à la mairie de Cannes.

Ce patriote, bon et courageux, militant de la Résistance dès 1940, n'a cessé, malgré les investigations et les contrôles minutieux de la police de Vichy, des Italiens et des Allemands, de délivrer aux réfugiés politiques et confessionnels et aux combattants du maquis, de taux titres d'alimentation et des tickets de ravitaillement. Le travail était bien fait : les cartes impeccablement rédigées, tamponnées, les tickets bien comptabilisés, toutes les justifications préparées.

En 1942, avec Sacha Krinsky (Commandant Escat) et Rigoire, il organisa un excellent réseau de renseignements militaires et un maquis à quelques kilomètres de Cannes, dans cette région si importante au point de vue des liaisons.

Au mois de juin 1943, la plupart de ses compagnons sont arrêtés et déportés. Il réorganise et continue l'activité des camarades qui ont pu échapper à la police italienne.

Combien de fois on perquisitionne dans ses bureaux et chez lui, on n'a jamais rien trouvé, malgré l'activité débordante de cet homme qui n'avait pas seulement la foi d'un patriote, mais les qualités techniques exceptionnelles d'un officier combattant et d'un administrateur.

Tant de travaux, tant de peines ont ruiné sa santé ; après la Libération, venant d'être nommé secrétaire général de la mairie de Cannes, il est obligé de cesser ses fonctions, atteint par la tuberculose qui vient de l'emporter.

Il a sauvé des milliers de gens, a porté à l'ennemi des coups très rudes.

Que Mme André Chataigner, qui fut pour lui pendant la clandestinité une excellente collaboratrice et pour nous un agent de liaison si précieux, et sa fille Françoise, soient sûres que nous ne l'oublierons pas.

Joseph-André BASS.

LISEZ chaque semaine

action

HEBDOMADAIRE DE L'INDEPENDANCE FRANCAISE

Ses échos, sa tribune politique, ses grandes enquêtes, ses pages littéraires et sociales, ses nouvelles...

TOUS LES MERCREDIS 16 pages illustrées

En vente partout 15 francs

UNE COLLECTE effectuée par les Juifs sépharadites de Lille pour l'aide à l'Etat d'Israël a produit la somme de 100.000 fr., versée à M. Pardo.

ILS ÉTAIENT DE MARSEILLE

par Joseph MILLNER

Un pari que vous ne connaissez pas cette histoire de Marius qui sauve Marseille (et les Juifs marseillais) en écrasant les Ambrons...

Venus des bords de la Baltique au nombre de 30.000, les Ambrons, variété particulièrement redoutable d'envahisseurs teutons, s'étaient d'abord arrêtés, près d'Aix-en-Provence, sur les bords de l'Arc.

Après un bain collectif dans le fleuve provençal, ces Barbares avaient repris leur marche avec la certitude — il était naturel que si proches du but, ils aient si bon moral — de pouvoir atteindre en quelques heures leur grand objectif : Marseille !

C'était mal connaître Marius.

Il avait depuis longtemps prévu le coup. Il les attendait au passage. Sur des hauteurs stratégiques.

Aucun Ambron ne sortit vivant de la bataille et Marius revint à Marseille en triomphateur.

Ce n'est pas une galéjade. C'est de l'histoire ancienne, qui remonte au début du mois de septembre de l'an 102 avant Jésus-Christ.

Marius consul

La vérité est que sans Marius il n'y aurait plus eu de Marseille, et que je n'écrirais (peut-être) pas cet article.

Caveant consules ! Marius, consul romain, veillait avec ses soldats.

Les Ambrons formaient l'avant-garde d'une masse déferlante de barbares dont l'avance constituait un danger de mort non seulement pour le midi de la Gaule, mais pour Rome et l'Italie. On peut voir là comme une préfiguration, cinq siècles avant qu'elles ne se produisent, des grandes invasions.

Les Marseillais, à deux doigts d'une totale destruction de leur ville, eurent très chaud. Parce que les Nordiques eurent encore plus chaud, les Marseillais purent respirer. Le soleil, en effet, était accablant en ce début du mois de septembre — d'où la baignade sus-dite. Le jour du combat, les troupes de Marius, disciplinées et bien armées, eurent facilement raison d'une horde que la chaleur accablait.

Dans la ville sauvée de la destruction, il y avait depuis fort longtemps des « Sémites ». Lesquels ? L'existence de Juifs massaliotes ne semble pas faire de doute. Mais hélas nous ne possédons pas de sources suffisantes pour déterminer avec exactitude la date de leur établissement et le rôle qu'ils ont pu jouer dans l'enfance phocéenne et la jeunesse romaine d'une ville à l'histoire si haute en couleurs.

Magno Avito

Pour avoir des détails sur les Juifs à Marseille, il faut attendre les Mérovingiens.

On sait qu'en 576 l'évêque de Clermont, Avitus, rompant avec la politique libérale de ses prédécesseurs, avait placé les Juifs auvergnats devant un dilemme : conversion ou expulsion.

Les uns se convertirent et donnèrent ainsi l'occasion à un poète de chanter les qualités apostoliques de l'évêque dans une Ode de *Magno Avito*. Les autres s'en allèrent à Marseille où l'évêque Théodore semble aussi avoir voulu son Ode puisqu'en 591 il encourageait le blâme du Pape Grégoire le Grand pour avoir condamné les excès de zèle de son clergé et baptisé de force les

réfractaires, nouveaux venus ou non.

Ces derniers, cependant, assuraient par leur commerce une sorte de trait d'union entre Marseille et le Levant.

Le trait d'union fut-il rompu ? Entre le vi^e et le xii^e siècle, il y a un trou dans l'histoire qui nous occupe.

C'est en 1165 que le fameux voyageur Benjamin de Tudela visita Marseille. Il racontera qu'il y a trouvé plus de 300 coreligionnaires, répartis en deux communautés, Haute et Basse Ville.

Civis Massiliae

Nous connaissons, par un acte de citadinage, le cas personnel d'un Juif qui s'avisa de passer de la Basse à la Haute Ville. En sa nouvelle résiden-



La Canebière en 1824

ce il reçut officiellement le droit d'assister à toutes les réunions que tiendraient ses concitoyens : assemblées générales du peuple, assemblées de quartier, assemblées de corps de métiers.

A cette époque, Marseille, considérablement en avance sur les territoires de l'intérieur, déploie une intense activité commerciale et industrielle. Et cet essor économique entraîne, bien entendu, ici comme dans d'autres grandes villes, un mouvement social et politique vers plus de bien-être et de liberté : brisant les cadres anciens, il trouve son expression dans une organisation communale.

La grande cité pleine de vie devient une République de marchands.

Ses *statuts communaux* comportent des « Chapitres de Paix, Libertés, Franchises et

Privilèges » : c'est assez dire leur importance, en ce xii^e siècle.

S'ils établissent une nette distinction entre Chrétiens et Juifs, ils précisent que la différence de religion ne saurait en aucun cas constituer un obstacle à la liberté de commerce avec l'étranger. Il y est stipulé que Chrétiens, Juifs et Sarrazins ont indistinctement le droit de venir à Marseille avec leurs marchandises, de décharger des navires, de vendre et d'acheter à volonté.

80.000 sous royaux : telle est la somme qu'à la fin du xii^e siècle les moines du couvent de Saint-Victor doivent à un négociant qui n'est pas de la religion de Saint-Victor.

Les Juifs marseillais rédigeaient leurs obligations en hé-

breu, mais le titre de *Civis Massiliae* (citoyen de Marseille) leur est officiellement reconnu, avec toutes les libertés, immunités, franchises coutumes et usages « y afférents ».

Marseillais comme les autres, ils peuvent exercer les professions les plus diverses et sont admis aux charges municipales (notamment à celle de courlier).

Ut Judaei discernantur

On en voit, au XIII^e siècle, qui sont médecins, d'autres collecteurs pour les services religieux, d'autres entrepreneurs. Les plus riches occupent une place importante dans le commerce maritime comme armateurs pour la circumnavigation en Méditerranée. Sur le plancher des vaches, quelques-uns, gros propriétaires, se trouvent à la tête de plusieurs immeubles.

Il existait alors une curieuse institution juive, l'*Universitas Judaeorum*, présidée par trois « syndics » ou « baylons » qui se tenaient en rapport avec l'administration municipale et les comtes de Provence.

Cette Universitas était-elle une simple corporation de métiers, ou bien, comme le croit l'historien Adolphe Crémieux, une sorte de municipalité de la communauté juive ? L'absence de documents ne permet pas de répondre avec certitude.

Ce qu'il y a de certain, en tout cas, c'est que la constitution antiraciste de Marseille resta intacte lorsqu'en 1257 le comte Charles d'Anjou imposa sa suzeraineté à la ville, mais que les choses commencèrent à se gâter au début du siècle suivant.

Avec un retard d'environ deux cents ans, l'*Ut Judaei discernantur a Christianis* du Concile de Latran fut alors appliqué à Marseille.

C'était, textuellement, pour les Juifs l'obligation de porter un signe qui les distinguât des Chrétiens. Deux siècles avant l'ère chrétienne, le tyran Ptolémée Philopator avait collé une feuille de lierre sur la peau de ceux qu'il avait assujettis. Le signe distinctif décidé par les législateurs canoniques prit d'autres formes : manches longues, chapeaux de différentes couleurs, pièce d'étoffe cousue sur la poitrine, etc.

Qui niera l'influence de l'Orient à Marseille ? Ici, les femmes juives doivent se couvrir le visage d'un voile.

Carriera Judaeorum

Et l'on ne s'en tient pas à cet antisémitisme d'allure exotique. Bientôt, il est interdit aux Juifs de témoigner contre un Chrétien dans un procès, d'utiliser la piscine municipale plus d'un jour par semaine, de manger de la viande le vendredi, de prendre place sur un bateau à plus de quatre.

Défense de s'embarquer à destination d'Alexandrie, la ville est tabou.

Tout cela, évidemment, devait finir par une Juiverie. Le 10 mars 1320 l'inquisiteur Michel le Moine installa donc une *Carriera Judaeorum* à Marseille sur l'emplacement de l'actuelle rue Colbert.

Ce n'était pas à proprement parler un ghetto, mais une île (*insula iusatorie*) d'un genre fort spécial, qui possédait deux synagogues (*scola major*

et *scola minor*), un hôpital, un marché et un bain rituel ou *mikva* à l'usage des femmes.

Bien qu'entourée d'un mur (1357), elle n'avait cependant rien de commun avec Chypre (1947). Les Juifs pouvaient en sortir ou y rentrer à leur guise. Ils étaient seulement tenus d'y loger, et encore il s'en fallait de beaucoup que cette prescription fût unanimement respectée. Les autorités marseillaises fermaient les yeux, c'est-à-dire ouvraient les portes.

Dans ces conditions, un va-et-vient continu s'établit entre la Carrière et le reste de la ville. Phénomène d'autant plus remarquable que dans le proche Comtat Venaissin les Juifs ont beaucoup de mal à sortir de la Carrière.

Lorsqu'ils y réussissent, c'est bien souvent pour venir s'installer à Marseille, où ils ne tardent pas à acquérir la citoyenneté. Conditions requises : avoir dix ans de résidence ou se marier avec une citoyenne.

Sabonerius

A quelle carrière ces gens se destinent-ils ? A une carrière lorsqu'ils deviennent tailleurs de pierres. Il y a aussi, outre les commerçants classiques, des tailleurs d'habits, des bottiers, des boulangers, des marchands de vin.

Très nombreux sont les médecins. C'en est une véritable épidémie — bienfaisante en période d'épidémie (les pestes ne manquent pas dans le port).

Toutefois, l'exercice de la médecine ne va pas toujours sans bizarreries dans la région.

C'est ainsi qu'au mois de mai une ordonnance interdit au médecin juif de délivrer une ordonnance à un malade chrétien, et qu'au mois de juillet, une autre ordonnance autorise l'ordonnance. Ailleurs, la médecine des âmes veut qu'on applique la peine de la fustigation au médecin juif s'il a visité un malade chrétien qui n'est pas en état de grâce. Par contre, aucune discrimination ne préside au choix des médecins municipaux de Marseille.

Chapitre des métiers, nous nous en voudrions de passer sous silence le premier fabricant de savon : Davin Crescas, alias Sabonerius.

Dans le prochain numéro : Resteront-ils à Marseille ?

SCHOLEM ALEICHIEM (Suite de la page 12)

les quelques centaines de dollars. Vous payez donc tous les deux un cent par semaine à la Compagnie. Inutile de vous déranger, Piniet vous rendra visite — et il touchera cinquante pour cent de commission.

Jusqu'ici, il ne s'agissait que d'encaisser. Mais lorsque l'agent Piniet vous prescrit pour une nouvelle police, il touche cinquante fois autant. Autrement dit : lorsqu'une personne s'inscrit pour un demi-cent, l'agent reçoit de la Compagnie 25 cents.

Imaginez donc Piniet faisant plusieurs polices par jour à un demi-cent. C'est une véritable fortune !

— Vous allez noyer la maison dans l'argent, lui dit ma tante Broche. Tavel devient toute rouge et regarde avec admiration son Piniet qui étale ses cents sur la table.

— Mais que croyez-vous donc ? réplique Piniet. Carnegie, Wanderbild et Rockefeller ne sont pas des millionnaires, non plus.

*

Rien d'éternel en ce monde, l'homme n'est jamais satisfait de son sort.

A force d'encaisser les dollars des autres, la lassitude vous envahit. Mieux vaut, comme dit ma tante Broche, un petit poisson bien à nous qu'un gros qui ne nous appartient pas.

Le premier lassé fut mon frère. Ou, plus exactement, ce sont les clients qui se lassèrent en cessant de payer. Certains disaient : « Reprenez vos « meubles » et allez au diable ! » D'autres lui faisaient des remontrances : « Votre sommier grince », « Votre glace reflète de travers », « La porte de l'armoire ne veut ni s'ouvrir ni se fermer », « Votre chaise pèse trois pounds et lorsqu'on s'y assied, elle craque... »

D'autres, enfin, quittent purement et simplement l'appartement et vont loger ailleurs. Alors, essayez un peu de courir après.

L'affaire devient tragique lorsque des clients qui se sont engagés à payer cessent un jour de tenir leur engagement, faute d'argent. La cause ? Le boutanger est tombé malade, ou il n'a plus de travail, ou encore une grève s'est déclenchée. Alors, Elie en est de sa poche. Misère, misère.

Si vous pensez que notre ami Piniet est

content de son « job », vous vous trompez.

Avant qu'on décide un client, l'océan peut devenir sec. On parle au client, on le persuade pendant trois jours et trois nuits, puis lorsqu'on revient le voir, il vous dit qu'il a réfléchi.

Ou bien, entre temps, il est allé voir son docteur qui lui a prédit une nouvelle plaie d'Égypte. Malheur, malheur. Le plus grand ennemi de l'encaisseur d'assurances est encore le « leps » : lorsqu'un client cesse de payer, on retire à l'encaisseur quinze fois plus d'argent que le client n'en a donné lors du premier versement. Piniet déclare que sans le « leps » il serait déjà millionnaire. Hélas, véritable calamité, plusieurs clients à la fois ont cessé de le payer.

— Au diable, les assurés, les encaisseurs, le « leps » et la Compagnie ! a dit Piniet.

Maintenant, s'installant à leur propre compte, ils vont se mettre à faire du business. Elle a déjà fait quelques économies, Piniet également, mais moins que mon frère.

Cela suffit cependant, pour démarrer. Alors, en avant !...

La décision de l'O. N. U., fondement d'Israël

MM. Bevin et Marshall ne fêteront pas cette semaine le premier anniversaire de la décision de l'O.N.U. sur le partage de la Palestine en deux Etats indépendants, juif et arabe.

Ils ne le célébreront point, en tout cas, de la même manière que les démocrates qui pensent qu'une décision internationale n'est pas une simple feuille de papier.

C'est contre les violences et les intrigues impérialistes que les armes d'un peuple ont fait entrer dans la vie, le 15 mai, une partie du texte voté l'année dernière.

Jadis rêve plus ou moins mystique, l'idée d'un Etat Juif est devenue réalité dans un combat du XX^e siècle pour l'indépendance nationale.

Songera-t-on, en ce premier anniversaire du 29 novembre 1947, à ce que fut — à ce qu'a pu être — le « premier anniversaire » d'un document diplomatique tel que la Déclaration Balfour, le 9 novembre 1918 ? Les deux dates sont symboliques de la différence fondamentale qui existe entre les deux après-guerre contemporaines. Du parallèle, on ne peut tirer qu'une leçon de confiance : la création d'Israël est une des conséquences de la victoire des peuples sur le fascisme et une des manifestations des grands changements qui se sont opérés à travers le monde en faveur des forces de progrès.



Réception à Moscou de Mme Golda Meyerson ambassadrice d'Israël

La tragédie des Juifs victimes de la barbarie hitlérienne aura apporté un élément assez spécial au problème des pays coloniaux et dépendants.

En effet, au mouvement national qui s'est développé en Palestine, comme aux Indes, comme en Indochine, comme en Indonésie, pendant la guerre — les peuples asservis ont pris au sérieux les objectifs pour lesquels on les appelait à se battre, ils ont salué avec joie la Charte de l'Atlantique et la Charte des Nations Unies — s'ajoutent les nouvelles aspirations de beaucoup de persécutés d'Europe.

Sans foyer, sans patrie, maintenus dans des camps sur le sol même de leurs bourreaux, sans que les gouvernements militaires anglo-saxons fassent le nécessaire ni pour éliminer l'antisémitisme local ni pour les réintégrer dans la vie, des milliers de D.P. ont tourné leurs regards vers la Terre Promise.

Leurs souffrances et leurs sacrifices, l'héroïsme de leurs frères du ghetto de Varsovie, la vaillance des partisans juifs dans tous les pays d'Europe, l'admirable conduite des soldats palestiniens dont le drapeau flotta sur Bir Hakim à côté du drapeau des F.F.L., impressionnèrent jusqu'aux colonialistes les plus endurcis.

Dans sa politique palestinienne — comme dans toute sa politique impériale — la City fut obligée de tenir compte des nouvelles situations résultant de la guerre.

Et au printemps 1945, à la veille d'élections générales, se faisant l'écho des sentiments démocratiques du peuple anglais, le Parti Travailliste demanda l'abrogation du fameux Livre Blanc de 1939 qui mettait de si gros obstacles à l'immigration juive.

De son côté, M. Truman devait se déclarer favorable à l'admission de 100.000 Juifs en Palestine. En fait, il inaugura ainsi l'entrée en scène, dans un rôle de premier plan, de l'impérialisme américain dans la zone moyen-orientale et trahissait déjà quelques soucis électoraux.

Le « cessez le feu » qui, marquant la capitulation de l'Allemagne hitlérienne, retentit le 8 mai 1945 en Europe, ne fut pas le signal de la paix pour tous les survivants juifs. Le gouvernement de M. Bevin envoya bientôt de nouvelles troupes en Palestine et y installa un appareil de répression-modèle — 1 policier pour 13 habitants — évidemment indispensable au salut de l'Empire en une heure ou l'inflation et la hausse des prix — 300 % par rapport à 1938 — commençaient à frapper assez durement les « indigènes » pour que se dessinent des mouvements de grève.

La tension s'étant accrue, le gouvernement anglais, fidèle à une vieille tactique, proposa, dans l'espoir de donner le change, la nomination d'une commission d'enquête anglo-américaine.

Les commissaires recueillirent d'excellents témoignages, notamment, pour la France, de

la délégation de l'U.J.R.E. qui déclara en janvier 1946 :

« Nous voulons préserver la Palestine d'une lutte entre deux populations et empêcher que le pays ne devienne le théâtre d'une nouvelle guerre internationale. La paix entre la population juive et la population arabe, la paix en général dans ce coin du monde est la première condition pour réaliser un foyer juif sur la base d'une entente avec les Arabes. La seconde condition, c'est le développement du pays vers l'indépendance. »

Et les délégués s'étonnaient que des problèmes d'une si haute importance, pour les Juifs comme pour tous les hommes avides de paix, ne soient pas soumis à l'O.N.U.

C'est que pendant ce temps l'Intelligence Service machinait le retour du Mufti, que des soldats d'Anvers patrouillaient à Jérusalem, que les provocations reprenaient de plus belle.

On put voir, dès lors, tout le parti que l'Angleterre tirait de la « Ligue arabe » (gratifiée d'une Eminence Grise en la personne du général Clayton), non seulement pour entraver le mouvement d'indépendance nationale des peuples arabes, mais pour ruiner l'immigration juive et boycotter les marchandises juives.

Dès le début de 1946, on assista à une aggravation des conditions de vie des travailleurs. Juifs et Arabes organisèrent alors en commun quelques batailles revendicatives (on se souvient surtout de la grève des cheminots et des postiers), d'autant plus remarquables qu'elles intervenaient en des périodes d'extrêmes frictions nationalistes.

Les kilomètres de barbelés ne suffisaient plus aux occupants. Tandis que, chroniquement, la presse mondiale racontait l'arraisonnement, au large des côtes, d'un cargo clandestin, bastonnades et pendaisons se succédaient sur un territoire soumis à un état de siège larvé.

Si bien qu'en novembre, M. Zilliacus, un des 60 « rebelles » du Labour Party, pouvait s'écrier en pleine Chambre des Communes : « Messieurs, nous avons établi en Palestine un régime qui tient le milieu entre la guerre et le pogrom. »

Mais en agissant ainsi, l'occupant se condamnait à mort. Tant il est vrai que « les persécutés sont plus forts que les persécuteurs » !

Parce que les persécutés ne sont pas seuls. La voix de l'opinion mondiale, indignée par la loi martiale, bouleversée par le drame de l'Exodus, est suffisamment puissante pour influencer sur la session extraordinaire de l'O.N.U. (été 1947). Une commission d'enquête, indépendante et objective celle-là, est nommée, dont le rapport sera examiné par la prochaine Assemblée générale.

La décision du 29 novembre 1947 apportait enfin une solution convenable au problème palestinien.

Dans les conditions historiques où elle intervenait, elle sauvegardait à la fois les intérêts des peuples juif et arabe et leur offrait la perspective d'un libre développement économique, social et politique. On était en droit d'espérer qu'enfin serait aboli le numerus clausus imposé à la Palestine.

Hélas, tous ceux qui ont voté cette décision — acquise par 34 voix contre 13 et 10 abstentions — n'étaient pas animés des mêmes intentions.



Une ambulance de la Croix-Rouge israélienne

L'Angleterre s'était... abstenue après avoir tout fait pour retarder ce « coup dur ».

Quant aux Etats-Unis, ils demeurèrent longtemps indécis avant d'adopter une position qu'ils n'allaient pas tarder à renier. La controverse qui s'établit alors entre M. Marshall et M. Truman reflète bien les contradictions dont leur politique est minée; l'un met l'accent sur les considérations stratégiques, l'autre songe d'abord aux élections présidentielles, mais tous deux se trouvent d'accord sur le fond. En fait, comme l'a dit M. Sneli, ancien chef d'état-major de la Hagannah, « le « oui » des Etats-Unis fut comme l'écho du « oui » de l'U.R.S.S. ». Si nous ne tenons pas les promesses que nous avons faites aux Juifs, se disent-ils, nous démontrons que les Soviétiques sont la seule

puissance à défendre les droits de ce peuple.

D'autre part, sur le plan de la rivalité qui oppose l'Angleterre et les Etats-Unis au Moyen-Orient, le vote favorable du Gouvernement américain apparaît comme « un coup de pied en vache » à M. Bevin. Ici comme ailleurs, l'oncle Sam entend bien prendre bientôt la relève de « l'homme malade ».

A cette « aide mi-figue mi-raisin » s'oppose « une aide qui vient du cœur » : l'Etat qui a su résoudre le problème des nationalités au sein d'une union groupant plus de 100 peuples divers, antrefois opprimés par le tzarisme, émet son vote en connaissance de cause. Il reste fidèle à sa ligne constante de soutien à tous les peuples en lutte pour leur indépendance nationale et par là même défend la paix.

La suite des événements va le prouver.

Pendant plus de trois mois, la puissance mandataire organise le sabotage de la décision par une « guerre des incidents » qui tend à empêcher les Juifs d'occuper les territoires qui lui reviennent de droit et à leur interdire la formation de leur Etat et surtout de sa force militaire légalement instituée. Ils utilisent à cet effet leurs groupes mercenaires arabes.

Et les Etats-Unis laissent faire, retranchés derrière une « non-intervention » qui ne les empêche pas de faire pression sur l'Agence juive pour freiner l'immigration « illégale » et assurer en sous-main les chefs arabes que le partage ne se fera pas (voir le livre de Crum).

Mieux : le journal américain « P.M. » a révélé que les entreprises américaines ont livré au cours de 1947 des armes à l'Egypte, à la Syrie et à l'Arabie séoudite pour un valeur d'un million 250.000 dollars. Aucune licence pour l'envoi d'armes aux Juifs de Palestine ne fut accordée pendant cette période.

Pour qui connaissait le dessous des cartes, la volte-face de mars 1948 ne fut là que le prolongement au grand jour d'une politique qui violait déjà la décision internationale.

Proposant de substituer un régime de tutelle au plan de partage et demandant la convocation immédiate de l'Assemblée générale de l'O.N.U., le Gouvernement américain remettait brutalement tout en question.

Résultat : 1° un renouveau de violence en Palestine ; 2° une atteinte grave au prestige de l'O.N.U.

Les pétroliers et les fauteurs de guerre se démaquaient.

M. James Forrestal, secrétaire d'Etat à la

Défense, est l'ancien directeur de la banque Dillon Read and Co, qui finança le trust hitlérien de l'acier Vereinigte Stahlwerke. Ce personnage se soucie peu de l'extermination préparée par Krupp et Thyssen. Il ne veut pas du plan de partage parce que ses amis ont pour devise : PETROLE ET GUERRE.

Le destin de la Palestine, dont la terre ne contient pas un seul litre de pétrole, se trouve dominé par « l'or noir » : au carrefour des intérêts de trusts anglais et américains, Haïffa, abouissement du pipe-line de Kirkouk, est l'un des grands centres mondiaux de raffinage.

A la faveur de la guerre, les formidables capitaux américains, envahissant peu à peu les possessions anglaises, ont accaparé le pétrole de l'Arabie séoudite et pénétré dans le bloc pétrolier anglais Irak-Transjordanie-Palestine-Koweït.

Le carrefour stratégique où se croisent les routes reliant l'Europe, l'Afrique et l'Asie ne doit pas seulement protéger les gisements de pétrole, mais servir éventuellement de plateforme d'agression contre l'U.R.S.S. L'exemple de Weygand et de Rommel, qui lorgnaient vers les puits de Bakou, ne semble pas perdu pour tout le monde.



Dans une conférence commune, les partis communistes juif et arabe de Palestine ont décidé leur unification.

En appliquant, les armes à la main, la décision de l'O.N.U., les Juifs de Palestine ont servi la cause de la paix, et commencé la conquête de leur dépendance réelle. Ils ont repoussé victorieusement l'attaque convergente de cinq armées équipées, payées et dirigées par des agents britanniques — les forces mercenaires égyptiennes, syriennes, transjordanaises, irakiennes et libanaises qui prouvent, une fois de plus, que les armements modernes ne valent que si la volonté de combattre existe. Et cette volonté de combattre et de vaincre, est du côté du peuple d'Israël, qui force l'admiration du monde et détruit à jamais la thèse impérialiste selon laquelle la lâcheté doit triompher.

C'est un hommage involontaire à la décision de l'O.N.U. que la reconnaissance par les Etats-Unis, le jour même de sa proclamation, de l'Etat d'Israël. Mais c'est aussi l'indice — pour qui connaît le Moyen-Orient — de l'inquiétude provoquée dans les milieux pétroliers américains, par l'intervention des armées arabes qui risquent de compromettre l'achèvement du pipe-line transarabien, projeté pour concurrencer le pipe-line anglais de Kirkouk à Haïffa.

Au moment où l'armée israélienne tenait bon et où le jeune Etat bénéficiait de la sympathie agissante de tous les peuples, la « médiation » servait bien mal la cause de la paix. La première trêve était à sens unique : le temps de permettre aux féodaux arabes de consolider leur pouvoir et de resserrer leur étau. En cas de refus juif, il eût été si facile de présenter Israël comme l'agresseur... Mais cet état de « faux armistice » ne pouvait éternellement se prolonger. C'est paradoxalement la rivalité anglo-égyptienne à propos du Soudan qui a provoqué la rupture de la trêve par l'Egypte au bénéfice, en définitive, de la Grande-Bretagne.

Cependant, les propositions du médiateur devaient venir en discussion à l'Assemblée Générale des Nations Unies et son plan mettait en question le principe même du partage adopté le 29 novembre. A qui donc profitait l'assassinat brutal du Comte Bernadotte, trois jours avant l'ouverture de la Session de l'O.N.U. ? La réponse nous est donnée par M. Bevin : « Le meilleur moyen de rendre hommage à la mémoire du comte Bernadotte est d'adopter le projet qu'il a élaboré avant sa mort. »

Ainsi la diplomatie anglo-américaine croit-elle pouvoir arracher le Néguev à Israël et mettre ce dernier dans l'obligation d'accepter les projets américains de concessions et de bases militaires sans lesquels il ne serait plus viable. Ainsi le projet de partage serait définitivement abandonné, et un foyer de guerre ranimé. Non seulement le prestige de l'O.N.U. est en jeu, non seulement l'Amérique consoliderait ses positions stratégiques en Moyen-Orient, mais tout le mouvement d'émancipation nationale des masses arabes serait freiné.

Aussi peut-on à juste titre se montrer inquiet devant l'attitude équivoque du gouvernement Ben Gourion, en fa- de l'offre Morgenthau d'une aide financière qui mettrait Israël sous l'étroite dépendance des U.S.A. Et l'on attend encore que Tel-Aviv rende l'hommage de gratitude dû aux délégués qui seuls ont dénoncé la provocation qu'était l'assassinat de Bernadotte et s'en sont strictement tenus aux termes de l'accord du 29 novembre — garant de l'indépendance réelle d'Israël.

C'est dans le même esprit de fidélité à la décision internationale, qu'ils demandent le retrait de toutes les troupes étrangères du territoire palestinien.

En ce jour anniversaire du plan de partage, la juste politique adoptée par l'U.R.S.S. et les démocraties populaires, par tous les démocrates sincères et par le magnifique peuple d'Israël qui lutte si magnifiquement et sait reconnaître ses amis, est la seule qui conduise à une paix, fondée non sur des concessions à un impérialisme étranger, mais sur la sauvegarde des intérêts nationaux qui ne se défendent que par une lutte, consciente, de tous les instants.

Jacques POZER

ENQUETE AU KREMLIN-BICETRE

par MICHEL MANER

Le marché de Kremlin-Bicêtre se tient trois fois par semaine tout au long de l'avenue Paul-Vaillant-Couturier, la principale artère de la commune.

Trois fois par semaine, une animation intense y règne et envahit les ruelles avoisinantes : éventaillers multicolores, débordant parfois sur la chaussée, articles de toutes sortes qui fascinent les enfants et donnent bien souvent du regret aux ménagères à l'escarcelle légère !

Voici des peignes, des chaussures, des écharpes, des vêtements de toutes natures, des articles de ménage, que sais-je encore, tout un monde d'objets sinon toujours essentiels, tout au moins nécessaires. Vous vous arrêtez, indécis, et un commerçant, immédiatement, se précipite sur vous et vante la qualité de sa marchandise ; parfois son débit est tellement rapide que vous êtes étourdi par l'avalanche de paroles, prononcées souvent dans un français encore hésitant. L'on reconnaît aisément, à leurs accents, le Polonais, l'Italien au zézaiement sympathique, l'Arménien... Mais, bien entendu, dominant le vacarme, résonne l'accent gouailleux du « Pari-got », si caractéristique de notre capitale.

Les temps sont durs et bien souvent le client, faute de « munitions », s'en va, la rage au cœur de ne pouvoir acheter ce qui le tentait. Le forain, dépit, interromp son verbiage, désolé, lui aussi... Un peu plus tard, il expliquera ses difficultés lors de la réunion du « Syndicat des commerçants non-sédentaires » et, avec tous ses collègues, l'envisagera le moyen de parer à la crise qui, là comme ailleurs, se fait sentir avec acuité.

...Les Faits

Si les bruits du marché ne parvenaient que très étouffés à la Salle des Délibérations, l'écho des difficultés de toutes sortes rencontrées par le « Syndicat des commerçants non-sédentaires » y trouve, par contre, un très large écho. La municipalité, soucieuse du bon fonctionnement du syndicat et, partant, du marché, avait décidé de réorganiser la Commission paritaire chargée d'arbitrer les conflits pouvant surgir, de répartir la place attribuée aux forains etc.

Cette Commission se compose de seize membres : huit représentants de la municipalité, quatre représentants des commerçants sédentaires, quatre représentants des commerçants non-sédentaires.

Parmi ces quatre derniers se devait de figurer un représentant de la branche textile, une des plus importantes existant sur le marché. Chose évidente, direz-vous : pas tant que ça, car le maire décida que le délégué des Textiles serait... un marchand de chaussures !

Pour quelles raisons ? Il est permis de supposer que l'on voulait tout simplement écarter un commerçant qui avait le tort d'être israélite... Affirmation gratuite ? non point ; car le bureau de la Commission paritaire des Marchés, outre les garanties morales et professionnelles légitimement exigées, IL FALAIT ETRE FRANÇAIS DEPUIS AU MOINS TROIS GENERATIONS !

Vous souvenez-vous encore d'une certaine « loi », portant « Statut des Juifs », exigeant, elle aussi, une « ascendance française d'au moins trois générations » pour pouvoir être « toléré » dans certains emplois ? En ce temps-là, Xavier Vallat allait jusqu'à cinq générations ; plus « royaliste que le roi », il dépassait dans son zèle de néophyte son grand Führer, qui lui, se contentait de trois générations. Cette loi, en date du 3 octobre 1940, était signée : Pétain.

Mais nous ne sommes plus en 1940

Le syndicat des non-sédentaires, alerté, envoya une longue lettre au maire et à tous les conseillers municipaux, protestant contre le « fait anormal » que des commerçants soient choisis pour représenter et défendre l'ensemble de leurs collègues, et que «...dans toutes les localités de France où se trouve un marché, ce sont les commerçants qui, consultés, élisent leurs délégués. Ainsi les formes démocratiques chères à notre pays sont respectées, et les délégués ainsi élus représentent-ils quelque chose ».

Dénonçant l'illégalité flagrante que constitue la décision de «...prise par le bureau municipal, réuni le jeudi 21-10-48, à savoir que les délégués des commerçants non sédentaires devaient obligatoirement remplir certaines conditions telles que : 1° Etre de pure race française ; 2° Etre domicilié à Bicêtre ; 3° Avoir un certain nombre d'années sur le marché » les représentants du Syndicat précisent qu'« il existe déjà des représentants qualifiés du commerce forain local, mais les décisions du bureau municipal les évincent de toute commission paritaire car, dans la presque totalité des cas, il sera impossible à un représentant élu de satisfaire à TOUTES les conditions exigées », et s'indignent d'une telle «...violation du droit syndical et du refus de tenir compte du vote et des vœux exprimés au cours de la réunion des commerçants du 14-6-48 ».

Simple plaisanterie

MAIS ce que cette lettre ne dit pas, c'est que la discussion engagée au cours de ce débat a provoqué des... « plaisanteries » (M. Lacroix dit !) de ce genre :

« Pas de youpias ici », « Nous ne voulons pas de bouts coupés », etc... Admirez la finesse de langage de certains élus. Plaisanteries ? Peut-être, mais qui dénotent un état d'esprit peu fait pour nous étonner à l'heure où l'on about les traitres et où la Ruhr est remise aux capitalistes nazis.

Minorité municipale

MAIS il faut bien souligner que si la « fraction majoritaire » a écouté complaisamment et, par là même, entériné les propositions faites, il s'est trouvé dans la population de Kremlin-Bicêtre une immense majorité de citoyens indignés par de telles méthodes.

Leur indignation s'est traduite à la réunion plénière du Conseil municipal du mercredi 10 novembre, où la « fraction minoritaire » s'est dressée, unani-



Demain, dans un rayon de gloire Le Français gorgé de dégoût, Las, à la fin, d'être une poire Balaiera le Juif à l'égoût !

Alors ne seront plus perdus D'excellents coups de pied au cul !

Ce dessin et ces vers de milirion antisémite sont-ils tirés du « Piloni » ? Non, ils figurent au recto d'une carte postale éditée à de nombreux exemplaires par quelques disciples attardés de Goebbels.

A toutes les Organisations Juives DE FRANCE

L'UNION DES JUIFS POUR LA RESISTANCE ET L'ENTRAIDE A ADRESSE LA LETTRE SUIVANTE A TOUTES LES ORGANISATIONS JUIVES EN FRANCE :

Messieurs,

La grande inquiétude qui a gagné la population juive à la suite de la remise du bassin de la Ruhr aux industriels allemands ne vous a certainement pas échappé. Cette décision des Anglo-Américains en faveur des anciens nazis, responsables de l'extermination de six millions de nos frères, constitue une menace grave à la fois pour la paix et le développement de l'Etat d'Israël, et un renouveau dangereux de l'antisémitisme.

Trois ans et demi se sont écoulés depuis la fin de la guerre, dans laquelle l'humanité a perdu des dizaines de millions de vies. Nous-mêmes n'avons nous pas vécu les scènes déchirantes des déportations et des camps de concentration ! Trois ans après l'écrasement de la bête fasciste, grâce à l'effort gigantesque de tous ceux qui ne voulaient pas vivre sous l'oppression, nous voyons que les anciens S.S. et nazis sont libérés. Ilse Koch et Schacht acquittés.

Les Juifs de France, qui trois fois ont connu, comme tous les Français, l'invasion du pays par les armées allemandes, les destructions, les ruines, les misères, sans compter les déportations et les persécutions raciales, comprennent la menace d'une Allemagne en possession d'un arsenal de guerre qui deviendrait rapidement un danger mortel pour la paix.

Marqués des blessures de la dernière guerre, nos foyers ne sont pas encore reconstruits, des centaines de milliers de nos frères se trouvent encore dans les camps d'Allemagne. Il est impossible que nous, Juifs de France, n'exprimions pas notre protestation et notre indignation contre cette politique.

Nous sommes persuadés d'être les interprètes de la communauté toute entière en déclarant que le devoir sacré de toutes les organisations juives est d'élever leur voix contre la menace d'une nouvelle guerre, de nouvelles hécatombes pour notre peuple, la menace d'une totale disparition.

Etant certains que votre organisation est animée de la même volonté de défendre notre communauté et d'éviter le retour des déportations, des massacres et des haines antisémites, nous espérons que vous voudrez bien approuver la nécessité de convoquer très rapidement une conférence de toutes les organisations juives pour que nous examinions ensemble le moyen d'apporter notre contribution à la lutte pour la paix, qui ne fait qu'un avec la lutte pour notre existence, pour la sécurité de nos foyers et le développement d'Israël.

Dans l'attente de votre réponse qui sera, nous en sommes persuadés, un accord, nous vous prions de croire, Messieurs, à nos salutations très distinguées.

Les 27 et 28 Novembre: Assises de la Paix Appel de l'Abbé Boulier

« Les hommes entrent en guerre parce que leurs gouvernants veulent la guerre ou se résignent à la guerre, et ces gouvernants eux-mêmes désirent la guerre parce qu'ils comptent sur la passivité, d'ions la lâcheté, et l'abandon de tous. »

« Un gouvernement digne de la France devrait dire hautement en ce moment : « Nous ne nous battons pas ». Il devrait exprimer notre résolution unanime. Nous ne nous battons pas contre la Russie, nous ne

nous battons pas contre la Russie des Soviets.

« Pourquoi ? Parce que la Russie est notre alliée. Aux jours sombres de l'occupation, quand la vague nazie recouvrait toute l'Europe, notre premier rayon d'espoir ce fut d'entendre pour la première fois le nom prestigieux de Stalingrad, et depuis, toutes les étapes de notre libération ont été achetées par le sang du peuple russe, par l'héroïsme de l'Armée rouge, cela nous ne l'oublions pas, nous ne l'oublions jamais.

« ... La guerre a été gagnée avec la Russie, la paix doit être construite avec la Russie, en tenant compte des intérêts de la Russie qui ne s'opposent en rien aux intérêts de la France et de l'Europe.

« Aujourd'hui, les accords de Londres ont signé la fin des réparations et du démantèlement. D'après le plan Marshall, la prospérité de l'Allemagne reconstruite par priorité est la condition de la prospérité de l'Europe.

« Mais de quelle Allemagne s'agit-il ? La dénazification en zone américaine a été une comédie... C'est le programme même de Hitler qui s'exécute sous nos yeux ; grâce à l'anticonnisme se prépare à nouveau une croisade de l'Occident qui, si elle éclatait, serait le signal d'un suicide cosmique.

« ... Mais cette guerre dont on nous parle si légèrement, cette guerre au nom de la civilisation occidentale et qui l'anéantirait définitivement, est-ce autre chose que la guerre de Hitler, la guerre des Européens contre les Slaves pour le maintien de la puissance des seigneurs de la Ruhr liée aux intérêts américains ?

« Eh bien ! si la guerre de Hitler continue, il faut que la Résistance continue. Le même combat, avec les mêmes, contre les mêmes. Et ici, qu'on me permette de mettre hors de cause le peuple américain dont nous connaissons la générosité de cœur et l'esprit démocratique. Mais nous savons par qui ce peuple est mené, par qui l'opinion américaine est fabriquée, comment techniquement, scientifiquement, des campagnes passionnelles abusent de sa crédulité et de son esprit siveur pour lui désigner comme ennemi public numéro un de l'humanité le communiste, le Mongol, le Tartare, l'homme au couteau entre les dents.

« Mais qui donc orchestre cette campagne ? Qui reprend ces thèmes hitlériens, sinon un petit nombre d'hommes d'affaires dont les intérêts très particuliers n'ont rien à voir avec l'intérêt du peuple américain. Ce sont ceux-là qui ressuscitent le nazisme, et c'est contre ceux-là qu'il nous faut reprendre le combat de la Résistance.

« Et nous le reprendrons avec les mêmes, coudé à coudé et fraternellement, « ceux qui croyaient au ciel et ceux qui n'y croyaient pas », ceux des réseaux et ceux des maquis, ceux qui étaient promis ensemble au même camp de concentration et ceux qui en sont revenus par miracle. Oui, le même combat, avec les mêmes, contre les mêmes ! »

A la suite de l'article de R. Payet-Burin, paru dans notre numéro sur « Une discussion scientifique en Union Soviétique », de nombreux lecteurs nous ont écrit pour nous demander où ils pourraient se procurer la revue « Europe ».

Ils peuvent s'adresser à la Bibliothèque Française, 33, rue Saint-André-des-Arts, en envoyant la somme de 175 fr., prix du numéro; plus 20 fr. pour les frais d'expédition.

Le numéro exceptionnel d'« Europe » comporte le sommaire suivant :

De la libre discussion des idées, par Aragon.
T.-D. Lyssenko : Rapport de l'Académie d'Agronomie de l'U.R.S.S. sur l'état de la science biologique.
Guenady Fisch : « Le rêve réalisé » (fragment).
Discussion du rapport de T.-D. Lyssenko par plus de 50 savants.

Résolution de l'Académie d'Agronomie

Pièces jointes :

Interview de T.D. Lyssenko sur la concurrence à l'intérieur des espèces.
A. Mitine : l'épanouissement de la science agrobiologique soviétique.
Y.-A. Jdanov : Lettre au Comité central du Parti Communiste (bolchevick) de l'U.R.S.S. au camarade Staline.
Un dernier mot, par Aragon.
Articles et documents sur le Congrès de Wrocław
Manifeste
Pierre Daix : La portée du Congrès de Wrocław.
Ilya Ehrembourg : Au congrès des Intellectuels pour la paix.

A VENDRE

immeuble avec boutique au marché à St-Ouen.

Ecrire au journal, n° 1507.

Impr: Centr. du Croissant 19, r du Croissant, Paris-2^e P. ROCHON, imprimeur

En marge d'une Conférence LE ROLE DU JOINT

par B. ADAM

Les questions d'émigration et d'immigration, la situation des Juifs dans les pays arabes, l'aide médicale, la reconstruction, l'éducation, la culture, etc... figureraient à l'ordre du jour de la Conférence internationale, convoquée par le « Joint », qui s'est tenue la semaine dernière à Paris.

Selon ses initiateurs, elle ne devait procéder qu'à un échange d'informations et d'opinions sur les problèmes posés.

Etait-ce bien le seul but poursuivi ? Il n'est pas exclu que d'autres motifs aient inspiré la convocation. Entre autres, le dessein de montrer aux représentants des Communautés « donatrices » (Afrique du Sud, Argentine, Angleterre, Canada) qu'on est content du travail du « Joint » et que de nouvelles tâches doivent être entreprises.

La Conférence devait-elle être aussi une manifestation de la position sioniste du « Joint » ? En effet, le « Joint » déclare vouloir centrer ses préoccupations sur le financement et l'organisation de l'émigration vers Israël et l'installation des émigrants dans le pays. On sait que les sionistes de l'United Palestine Appeal aux Etats-Unis ne veulent plus recourir à l'intermédiaire du « Joint » dans le financement des œuvres en faveur d'Israël. Ils considèrent que seule l'organisation sioniste doit collecter les fonds et décider de leur emploi. Si ce point de vue devait prévaloir, il ne resterait au « Joint » qu'à s'occuper de l'aide sociale aux communautés juives, en dehors d'Israël.

La conférence a fourni à une

partie des délégués l'occasion de tresser des guirlandes de fleurs au « Joint ». A d'autres, en petit nombre, à formuler des critiques. Il s'agissait de souligner que les fonds du « Joint » n'ont pas toujours été employés dans des buts constructifs, que la gestion et l'administration du « Joint » n'est pas démocratique, que les organisations centrales juives devraient répartir elles-mêmes les fonds destinés à leurs communautés respectives. Un représentant de l'Afrique du Sud estimait même qu'il serait désirable que le « Joint » remplace un certain nombre de ses employés américains par des employés des pays intéressés.

Le délégué de l'U.J.R.E. a souligné qu'il serait faux de discuter toutes ces questions indépendamment de la situation politique et économique de l'heure, en dehors des événements, du monde, en faisant abstraction du danger de guerre et du néo-fascisme qui menacent ce qui reste du peuple juif. C'est pourquoi il est indispensable, quand on cherche les meilleurs moyens de reconstruire la vie juive et de lui assurer la sécurité, de souligner la nécessité absolue pour les Juifs de lutter avec tous les démocrates sincères contre la guerre qui menace.

On ne peut pas fuir le danger. Où le fuirait-on ? Il faut lui résister sur place, partout. Aider les Juifs, assurer leur sécurité, c'est combattre la réaction.

C'est pourquoi, au cours de la conférence, le problème de l'émigration et de l'immigration a été mal posé, par ceux qui demandaient au « Joint » de concentrer ses efforts en vue de faire émigrer les Juifs de tous les pays où ils sont l'objet de discriminations. D'autres allèrent jusqu'à réclamer l'exode de tous les Juifs d'Europe, surtout des pays de démocratie populaire, où aucun danger ne les menace plus parce que l'antisémitisme y est puni en tant que crime contre l'Etat, et où ils jouissent de l'égalité économique et politique et peuvent développer librement leurs institutions culturelles propres.

Certes, le « Joint » doit tout faire pour venir en aide aux Juifs — des camps d'Allemagne surtout — qui veulent s'établir en Israël ou ailleurs. De même, le « Joint » doit donner son aide aux Juifs qui, pour des raisons familiales, désirent quitter tel ou tel pays. Mais il ne doit pas son aide à ceux qui veulent quitter un pays non parce qu'ils y sont menacés en tant que Juifs, mais parce qu'ils ne veulent pas accepter les changements politiques et économiques qui leur sont imposés, non pas parce que Juifs, mais dans la même mesure qu'aux autres citoyens.

Ce n'est pas l'émigration qui doit devenir le pivot des activités du « Joint », mais le travail de reconstruction des communautés juives dans différents pays.

Certes, il y a une émigration idéologique vers Israël. Elle durera et se développera sans

FONDATION JACOB BENVENISTE

La Fondation Jacob Benveniste est une association ayant pour but de venir en aide moralement et matériellement aux enfants de Déportés du département de la Seine qui veulent poursuivre leurs études supérieures.

Elle se propose de contribuer, par tous les moyens, à la formation intellectuelle de cette jeunesse éprouvée.

Pour obtenir une bourse, les intéressés devront justifier de ressources insuffisantes pour l'acquit de leurs frais d'études.

Le siège social de cette association est :

FONDATION JACOB BENVENISTE, 146, rue du Faubourg-Poissonnière, Paris (10^e).

COMMUNIQUE UNE GRANDE MANIFESTATION DU CONGRES JUIF MONDIAL

Le Congrès Juif Mondial organise le mardi 7 décembre à 20 h. 30, une grande manifestation politique, salle de la Chimie, 28 bis, rue Saint-Dominique, sous la présidence de MM. Naiditch et Jarblum.

Le Dr N. Goldmann, président du Comité Exécutif du C.J.M., conseiller politique du Gouvernement d'Israël, fera une conférence sur la situation politique juive dans le monde.

D'autres éminents orateurs de plusieurs pays, parmi lesquels Lady Reading, présidente de la Section Britannique du Congrès Juif Mondial, M. Salomon Grumbach, délégué de la France à l'Assemblée Générale de l'O.N.U., etc..., prendront également la parole.

Etant donné l'importance de l'œuvre actuelle du Congrès Juif Mondial pour la défense des droits des Juifs sur le plan international et dans des cas particuliers, comme ceux des pays du Proche-Orient, cette manifestation revêt un intérêt des plus grands.

Théâtre Verlaine 66, Rue Rochechouart, 66

La pièce que tout Israélite doit voir

Maître après Dieu

3 actes de Jan de Hartog
Adaptation et mise en scène de Jean Mercure
Une comédie pittoresque, objective, attachante
Location : TRUDAINE 14-38



Une scène pathétique de « Procès »

Studio de l'Etoile
14, rue Troyon
ETO. 19-93
Métro : Etoile

Présente un grand film autrichien de W. Pabst

Le Procès

(DER PROZESS)

Le film qui doit être vu en version originale

Spectacles ARTS Lettres

LA QUATRIÈME RÉPUBLIQUE par Roger PAYET-BURIN N'A-T-ELLE PAS BESOIN DE SAVANTS ?

LA Quatrième République, gouvernée d'une main si ferme, n'a sans doute pas besoin de savants. Mais dira-t-on, c'est tout le contraire, à preuve les honneurs qu'elle vient d'accorder à Jean Perrin et à Paul Langevin. C'est alors qu'il faut invoquer le proverbe : « La façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne ». Or ici la façon fut proprement scandaleuse.

Le jour où ces deux grands hommes, à qui la France témoignait sa reconnaissance officielle, furent transportés au Panthéon, ce jour-là fut lugubre. Le ciel bas et noir, la pluie battait les pavés gras, et tout le long du parcours, les arbres dressaient leurs squelettes désolés. Il y avait derrière le convoi des professeurs, des étudiants, des écoliers, des amis et des admirateurs connus ou inconnus, des ouvriers aussi. Tous ceux que leur travail n'appelait pas ce matin-là à l'usine ou à l'atelier.

Car la cérémonie avait été organisée de telle

sorte que le peuple de Paris, sauf exception, n'y pouvait prendre part. Ce fut une cérémonie à la sauvette, pour ainsi dire, comme si nos dirigeants avaient eu peur de quelque chose, peur qu'autrement elle n'eût attiré tout un concours de gens qui peut-être auraient rappelé ce qu'avaient été, pour eux et pour tous, les deux disparus. Avec les cordons de police étirés d'un bout à l'autre du parcours, avec les C.R.S. postés dans des cars à proximité — sait-on jamais ? — avec tous ces agents semblant conduire Perrin et Langevin en prison plutôt qu'au Temple des Honneurs, on était sûr que le cortège se déroulerait dans le calme, l'ordre et la dignité.



Le scandale a été de défigurer en défilé militaire et policier ce qui aurait dû revêtir l'aspect d'un immense hommage populaire. Cet hommage aurait été rendu de grand cœur pour peu qu'on lui eût donné l'occasion de se manifester.

Le peuple français voit en Langevin et en Perrin deux hommes sortis de ses rangs et par-

venus, grâce à des dons exceptionnels, mais aussi par un travail opiniâtre, au sommet de la science actuelle. Il voit encore en eux deux savants restés fidèles à leur origine, attachés à la justice sociale autant qu'à la vérité scientifique, les reliant l'une à l'autre, et prenant toujours soin que découvrant celle-ci, ils la fassent servir à établir celle-là.

« Il est nécessaire, disait Paul Langevin, que la science tende la main à la justice, par l'application des méthodes scientifiques à l'étude des problèmes humains et par un développement de la conscience civique chez ceux qui contribuent au développement de la science. C'est aujourd'hui un devoir pour ceux qui créent la science de veiller à l'usage qu'en font les hommes. »

LA vraie science est inséparable de la justice. Langevin et Perrin en étaient la vivante preuve. Ils furent ainsi conduits à lutter contre ceux qui propageaient une fausse science

pour couvrir leurs sordides calculs de réaction sociale. Et l'on sait de combien ils payèrent leur lutte contre le fascisme, comment Jean Perrin, meurtri, brisé, alla mourir de désespoir aux Etats-Unis, et comment Paul Langevin perdit son gendre, on devrait dire son fils, Jacques Solomon, physicien de génie, assassiné par les nazis parce qu'il était Juif.

Le peuple se souvient et sait que les deux grands savants étaient avec lui. Mais le gouvernement que nous avons, qui fait tirer sur les mineurs en grève, est contre lui. C'est pourquoi l'on conclut qu'en dépit des apparences, en dépit des solennités officielles, ce gouvernement est au fond contre Perrin et Langevin, contre les savants, contre la science qui chaque jour était davantage le bien fondé des revendications populaires.

Mais heureusement, rien n'arrête la science et certains petits bonshommes auront depuis longtemps passé que Jean Perrin et Paul Langevin seront toujours présents dans un avenir de paix et de justice dont ils ont de toutes leurs forces préparé la venue.

LE THÉÂTRE

par Roger MARIA

Le voleur d'enfants

Jules SUPERVIELLE

La reine morte

Henry de MONTHERLANT

Le voleur d'enfants (au Théâtre de l'Œuvre). — Un conte de fées de Jules Supervielle, qui se déroule en scintillant de poésie. Des personnages irréels, d'aujourd'hui pourtant, musardant leur vie à Paris, isolés, protégés par l'argent, le cœur et la fantaisie. Des grâces de sentiment, des mots colorés, reliés en phrases précieuses, comme des colliers d'enfants. Un délicat exercice de style ; mais rien d'autre qu'un jeu brillant.

Un colonel sud-américain, sa femme et sa mère se désolent sur les bords de la Seine, dans leur luxueux et exotique appartement, car Madame est stérile. Or, le colonel adore les enfants. Alors, il en adopte, y compris une fille d'une quinzaine d'années. D'où un pas de danse du démon de midi ; d'où une situation théâtrale vieille comme les sociétés de classes ; les personnages de deux mondes entrent en contact : les gosses de Paris et la riche famille de farfeluts attendris.

C'est tout, c'est peu, et c'est charmant. Tous ces gens vivent assez joliment leur petite aventure. Seul, le vieux père de la jeune fille, même fort bien joué par Louis Blanche, reste d'un conventionnel de patronage. Excellents interprètes : Raymond Rouleau (pourquoi diable a-t-il pris l'accent d'un gendarme courtelinesque pour faire couleur locale ?) Lise Topart, Catherine Fontenay et Marcelle Tassencourt.

La Reine morte (à la Comédie Française-Luxembourg, reprise). — Cette pièce de Montherlant, inspirée d'une tragédie espagnole du début du XVII^e siècle : *Régner après la mort*, du poète Guevara, hésite entre la tragédie classique et le drame hugolien. Les lectrices de *Confidences* seront émus par l'amour de miel et de feu de la belle Inès de Castro (Mony Dalmès). Personne ne s'intéressera à son royal amant-époux don Pedro de Portugal (André Falcon), cœur sans tête, prince de peu de caractère, que son père a bien raison d'envoyer « en prison pour médiocrité ». Régner n'est pas un jeu de société. Les amateurs d'âmes fortes suivront les assauts que se livre à lui-même le roi Ferrante (Yonnel, dans un de ses meilleurs rôles) pour se libérer des contradictions qui se nouent au profond de sa volonté. On pourra regarder la dure petite Infante de Navarre (Renée Faure) comme une expression originale de l'orgueil racé et de l'art d'être reine de la façon la plus insupportable qui soit, c'est-à-dire à la mode Montherlant.

Quelques-uns se souviendront aussi que l'auteur fut un des maîtres à penser de la collaboration musclée et qu'il daigna donner quelques papiers prétentieux dans l'hebdomadaire nazi *La Gerbe*. On retrouve, dans ses pièces, certains de ses thèmes favoris de l'époque.

TÉMOIGNAGE DE PEARL BUCK

Racisme aux Etats-Unis

par Gilbert MURY

PEARL BUCK, dont les attaches avec le parti démocrate du président Truman sont bien connues, s'est consacré à l'étude des civilisations qui meurent. Son expérience personnelle en Chine lui a démontré, par exemple, que la société dont le maréchal Tchang Kai Chek se fait le défenseur, n'a aucune chance de survivre à la lutte actuelle. Aujourd'hui, avec « Un Monde mal en point », elle transcrit fidèlement son dialogue avec une amie allemande qui a assisté à la disparition de la République de Weimar et à la naissance du Reich national-socialiste et raciste. Les deux interlocutrices, disons-le pour situer le débat, sont antinazies, certes, mais aussi anticommunistes.

Or, dès sa préface, Pearl Buck nous lance un avertissement solennel : « Je ne m'adresse pas seulement à quelques Américains, mais à tous les Américains, car, à mesure qu'avancent nos conversations, je me répétais de plus en plus souvent, mais il en est tout à fait ainsi aux Etats-Unis... C'est pourquoi j'ai intitulé ce livre : *Un monde mal en point* ».

Le déchainement de la violence du racisme en Allemagne a laissé de si atroces souvenirs que nous sommes tentés de le situer dans un autre monde, en dehors de tout ce qui peut arriver aux Etats-Unis ou en France. Ce livre nous rappelle opportunément que le peuple et la bourgeoisie étaient composés en 1918 d'hommes de foyer respectueux des lois, ne demandant qu'à se tenir à l'écart de l'activité politique dont ils ne com-

prenaient pas clairement l'utilité. Raciste ? Sans doute, dans la mesure où une mère de famille qui voulait recevoir une amie de collège retrouvée s'entendait dire : « Tu vas te mettre à recevoir des Juifs, maintenant ? » et passait outre à cette observation relativement bénigne.

La sauvagerie antisémite ne se trouvait pas dans les familles bourgeoises, mais dans ces « corps francs » à la solde des hobereaux de Prusse Orientale et des magnats de la Ruhr. Ce sont eux qui tuaient péle-mêle socialistes, communistes, Juifs, et qui jouaient en Allemagne le rôle dévolu aujourd'hui au Klu Klux Klan aux Etats-Unis. C'est par passivité, par inertie, plutôt que par lâcheté, que les bons bourgeois de Hambourg laissent massacrer, ou tout au moins rouer de coups leurs amis israéliens.

Mais l'inflation et la catastrophe économique vont donner des armes à la propagande hitlérienne : « Hitler sut exploiter la situation. Il tenait des réponses prêtes à toutes les questions : Qui veut s'approprier votre bétail et vos fermes ? Les banques. Qui possède les banques ? Les Juifs. Qui soutient les Juifs ? La République. Cette propagande rudimentaire se poursuivait sans répit dans les campagnes ». Pour les habitants des villes on utilise un autre argument : Qui profite de la ruine des consommateurs ? Les commerçants ? Or, les commerçants sont des Juifs, ou bien les agents de Juifs. L'évolution se fait peu à peu ; le même homme qui disait à sa femme : « Tu reçois des Juifs maintenant », avait emprunté de l'argent à un Juif ou à ses amis pour monter une affaire. Celle-ci périssant, par suite de la crise, il proclamait : « J'en ai assez de travailler pour un Juif ». Celui-ci lui remet-il généreusement sa dette ? Notre Allemand moyen réussit à l'oublier avec la meilleure foi du monde. Un peu de temps encore, et il se déclare victime des Juifs, ennemi personnel des Juifs. Il n'ira pas lui-même piller leurs maisons, mais il laissera ses enfants inscrits aux Jeunesses hitlériennes participer à la curée. Aujourd'hui, aux U.S.A., la si-

tuation est peut-être plus grave encore que dans l'Allemagne de 1918. Déjà de nombreux hôtels portent la mention : « Interdit aux israélites et aux nègres ». Personne ne songe à s'en étonner alors que l'apparition des premières pancartes de ce genre avait soulevé des protestations dans tous les partis germaniques, aux environs de 1930. D'autre part, l'inflation bat son plein aux Etats-Unis. Bien sûr, la dépréciation du dollar suit une courbe infiniment plus lente que celle du mark avant guerre et du franc aujourd'hui. Mais, enfin, le prix des denrées augmente continuellement et les fermiers, par exemple, trouvent beaucoup plus de difficultés à écouler leurs marchandises. Le risque de voir la propagande raciste extrêmement forte aux U.S.A. emporter toutes les digues dans des conditions analogues à celles qu'a connues l'Allemagne ne saurait donc être écarté.

Et l'interlocutrice de Pearl Buck (une « aryenne », d'ailleurs) termine sur une note désenchantée : sa sœur, qui affirmait ne pas pouvoir comprendre comment on s'intéressait à la vie politique, a vu ses deux fils s'inscrire aux Jeunesses hitlériennes et renoncer à toute civilisation.

Souhaitons que l'avertissement de Pearl Buck soit entendu des Américains.

La Radio

TOUTS les jours de la semaine, la Radiodiffusion Française offre à ceux qui se lèvent tôt, à 7 h. 22, une émission de Claude Dufresne intitulée : « Jardins à la Française ». C'est une émission qui visiblement, témoigne de la recherche. Elle nous apporte chaque matin un choix des meilleures œuvres de nos poètes et musiciens : Verlaine, Baudelaire, Rimbaud s'y rencontrent accompagnés par les accords de Ravel, Berlioz, Debussy, etc... C'est presque trop beau pour le matin, avec le bruit de l'eau qui coule, le gaz qui ronfle, à cette heure précédant le départ pour le travail, ce sont autant de facteurs qui nous empêchent de goûter pleinement cette émission qui serait beaucoup plus à sa place à une heure assez tardive dans la soirée, alors que tout est calme, apaisé et que descend sur nous une paix propice aux climats poétiques.

LA DAME A L'ECOUTE

REMISE SOLENNELLE D'UN DRAPEAU aux groupes de combat auprès de l'U.J.R.E.

Dimanche 14 novembre, salle du YASC s'est tenue une réunion des Groupes de Combat auprès de l'U. J. R. E., avec la participation de délégués du Conseil National de l'U. J. R. E. et d'invités.

Après Charles Lederman qui dégagé en quelques mots le sens de la réunion et le rôle historique joué par nos groupes de combat, A. Raishy, secrétaire général de l'U. J. R. E. et responsable des mouvements de résistance juive, déclare :

« Dans la sombre nuit de l'occupation, nous nous battions sans uniforme, sans insigne, sans drapeau. Notre drapeau, notre emblème, c'était l'esprit de la Résistance. C'est cet esprit qui nous guidait, c'est cet esprit qui nous anima dans les moments les plus durs, quand, de toutes parts, on donnait à la population juive des conseils de capitulation, de passivité devant les mesures d'extermination.

Comme hier, nous tendons aujourd'hui la main à tous ceux qui veulent lutter avec nous pour que nos enfants, arrachés aux griffes nazies, ne prennent plus le chemin des fours crématoires.

« Mais nous excluons de notre front unique tous ceux qui se solidarisent avec les fauteurs d'une nouvelle guerre contre la démocratie. »

Charles Lederman remet alors solennellement un drapeau aux Groupes de Combat. L'émotion est intense, car ce drapeau rappelle ceux que nous chérissons et qui n'ont pas vu la victoire et la libération de notre pays.

La parole est ensuite donnée à M. Alphonbery qui apporte le salut des « Combattants de la Liberté » et nous appelle à œuvrer pour la Paix et à participer activement aux Assises de la Paix et à la lutte que mènent les résistants.

Au nom de l'U.G.E.V.R.E., M. Laroche, secrétaire général, rappelle l'apport de l'immigration à la lutte pour la libération du pays contre le nazisme, puis c'est le tour de Momo des Groupes de Combat qui ne prononce que quelques phrases qui vont droit au cœur :

« Nous savions pourquoi nous nous battions et nous serons fiers de porter ce drapeau plus loin. Nos héros nous ont enseigné et nous ont montré le chemin à suivre. Nous continuons leur œuvre. »

Le dernier orateur est M. Pensez (« Anciens Combattants Juifs ») qui constate que « les Résistants et les Groupes de Combat auprès de l'U.J.R.E. sont les dignes successeurs d'une tradition millénaire dans la lutte pour la liberté. »



LIMOGES

La Section de Limoges de l'Union a donné le dimanche 31 octobre une représentation du film : « Yiddische Mamma », au Cinq Rex, place de la République, malgré un froid intense qui n'incitait pas les gens à sortir un dimanche matin.

Le secrétaire, pendant l'entracte, a fait appel à tous les Juifs de Limoges pour se réunir en un faisceau compact, agissant, dynamique, pour la défense des intérêts matériels et moraux des Juifs de Limoges. Etant donné les événements qui s'annoncent et qui pourraient causer de légitimes inquiétudes à toute la population juive de France, il est nécessaire que chaque membre de la population juive se fasse un devoir d'adhérer à cette Union des Juifs pour la Résistance et l'entraide et apporte un concours actif, efficace, pour le développement de cette section.

Le secrétaire a profité aussi de l'occasion pour annoncer la réunion d'une assemblée générale pour le dimanche 14 novembre, à 15 heures, à l'Hôtel de Ville de Limoges, au cours de laquelle ce Comité qui n'avait que des fonctions provisoires serait nommé définitivement par les membres qui se déclareraient vouloir adhérer à l'Union, de façon à commencer une très grande activité qui commencerait à porter ses fruits à partir de janvier 1949.

La séance avait commencé par les Actualités mondiales, puis, après l'intervention du secrétaire, fut projeté le film « Yiddische Mamma ». Il a été annoncé pour une date très rapprochée la projection d'autres films en yiddish.

Des insignes vendues au profit des colonies de vacances des enfants pauvres de Limoges ont produit une certaine somme; elle sera à la base des efforts que fera la Section de Limoges pour assurer de bonnes vacances à ces enfants. Les assistants ont été particulièrement généreux. Nous les en remercions ici très sincèrement.

D. PAPPO.

STRASBOURG

La matinée dansante organisée par le Cercle des Lecteurs de Droit et Liberté de Strasbourg, connut un grand succès.

Le Radio-Crochet permit de nous faire connaître les qualités du cadet de l'U.J.R.E., Fernand Makowski qui remporta le premier prix. Quant aux concours de danses, ils furent gagnés par les couples Orenstein-Fisch, Kahn-Jakobowitz.

Dans son intervention, le président du Cercle, M. Smolanski, montra la renaissance de l'antisémitisme dans notre région. Il conclut par un vif appel à la lecture et à la diffusion du journal.

Cet après-midi nous permit de faire 17 abonnements à Droit et Liberté et de vendre 150 cartes des Combattants de la Liberté.

LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE VOUS PARLE

Le Comité de soutien de Montreuil monte une garde vigilante autour de nos deux foyers de grands

Une fois de plus, l'expérience démontre qu'on ne fait jamais appel en vain à la générosité des amis de l'enfance. La preuve la plus éclatante nous en est fournie par la belle action de solidarité qui se déroule à l'heure actuelle à Montreuil.

La vie toujours plus chère, l'augmentation constante des charges de toutes sortes nous rendent difficile la gestion de nos Foyers. A la fin de la période des vacances, au moment de la réouverture de nos maisons, la situation était si critique que leur existence même était en jeu.

Mais, partout, les amis de l'enfance veillaient.

C'est ainsi qu'à Montreuil s'est constitué un Comité de Soutien de nos deux foyers : Foyer des Jeunes Filles, 21, rue François-Debergue ; Foyer des Jeunes Gens, 9 bis, rue Dombasle.

Présidé par M. Frenzel, le grand ami des enfants de fusillés et de déportés, qui depuis des années mène une action inlassable en leur faveur, avec l'aide active de M. Scheiner, secrétaire de la Section de l'U.J.R.E. de Montreuil, ce Comité a su mobiliser un très grand nombre de personnes de la localité pour assurer à nos deux maisons une existence plus solide.

M. Frenzel qui jouit à Montreuil d'une autorité incontestable, a personnellement visité de nombreux amis qui, soit par des dons, soit en s'engageant à verser une somme mensuelle, se sont empressés de répondre à l'appel du Comité de Soutien.

Voici, à titre d'exemple, quelques lignes de la lettre adressée au Comité de Soutien par M. Bajtel habitant Montreuil :

« Il ne faut pas me remercier pour mon geste envers nos enfants qui me sont si chers, c'est mon devoir.

« Je m'engage à verser 1.000 francs tous les mois et je fais appel à tous les habitants juifs de Montreuil et des environs afin qu'ils prennent part à cette action si utile et urgente. »

Quoi d'étonnant, dans ces conditions, que du 22 octobre au 16 novembre, dans cette courte période de trois semaines, la coquette somme de 132.000 francs ait été recueillie ?

En toute occasion, les dévoués amis de nos Foyers pensent à nos enfants. C'est ainsi que des sommes importantes ont été collectées au cours de bridges, de thés, etc.

La Commission Centrale de l'Enfance remercie très vivement le Comité de Soutien de Montreuil et en particulier MM. Frenzel et Scheiner, Mmes Rogof, Milstein et Mandel. Grâce à eux et à la population juive de Montreuil, nos grands enfants auront la possibilité de terminer leur apprentissage et d'affronter la vie avec un bon métier.

LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE.

Une visite à Marc Chagall

UNE voiture m'a conduit de l'« Aubrette », à Saint-Germain-en-Laye. L'auto a franchi un grand portail et traversé un petit bois : le coin est vraiment rustique et charmant.

Invitée à m'asseoir sur une terrasse ensoleillée, j'attends, un peu impressionnée, la venue du maître de ces lieux : Marc Chagall...

Le grand artiste a bien voulu accepter de peindre la couverture du calendrier 1949 que la Commission Centrale de l'Enfance édite au profit de ses foyers.

Chagall me parle tout d'abord des enfants qu'il a vus l'année dernière dans notre maison d'Andrésy, et il n'y a qu'à l'entendre pour sentir toute l'affection qu'il porte à ces petits qui ont tant souffert de la guerre et du fascisme.

Il me prie de transmettre ce message à tous nos amis : « Merci à vous tous, amis de la Commission Centrale de l'Enfance pour tout ce que vous faites en faveur des fils de fusillés et de portés, et merci de m'avoir donné l'occasion de vous prouver mon attachement. »

Sur sa demande, je lui expose dans le détail notre idée de calendrier. Nous le voulons particulièrement réussi pour que tous nos amis, connus et inconnus, ornent les murs de leur chambre d'une œuvre de choix.

Aujourd'hui, Chagall a tenu sa promesse ; il a composé une magnifique couverture, un tableau tout vibrant de tragédie mais aussi d'espoir.

Merci à Marc Chagall pour ce geste qui ira droit au cœur de tous les amis de l'enfance juive.

Ilane.

POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE

Édouard SCHNEEBERG

43, rue de la Victoire, PARIS-9^e
Tél.: TRI 88-56. Nuit: TRI 88-61

BOTTIER JOSEPH

Chaussures souples et élégantes

CLINIQUE DES PIEDS SENSIBLES
PARIS : 12, rue de la Boétie
Anjou 15-30
NICE et VICHY

BOULANGERIE-PÂTISSERIE JUIVE BERNARD

12, rue N.-D.-de-Nazareth, Paris-3^e
Tél.: TURIGO 94-92
Pain de seigle meilleure qualité
Pâtisserie de la meilleure sorte
Conditions spéciales pour mariages et banquets.
On livre à domicile. Prix modérés
Métro : Temple et République

WILLY

De l'ancienne clinique populaire
Visites — Piqures — Ventouses
18, rue Ramponneau - PARIS
Métro: Belleville. Tél. MEN. 56-17

AU POSEUR DE LINOS

grand stock de
Linoléum, Réamoléum, Balatum
Toiles cirées, Papiers peints, etc.
Ets MAURICE WAIS
98, boulevard Mémorial, PARIS-XX^e
M.: Père-Lachaise. Tél. OBE 12-55
Succursale :
117, faub. du Temple, PARIS-X^e
Métro : Belleville et Goncourt

Restaurant CHEZ ALBERT

57, rue Notre-Dame-de-Nazareth
Métro : Strasbourg-Saint-Denis
où vous trouverez toutes les spécialités roumaines, polonaises et russes

MADAME BARSCHI
CORSETS SUR MESURES
45, rue de Trévise
annonce son téléphone :
TAIBOUT 45-36

Gardez libre votre soirée du MARDI 7 DÉCEMBRE

pour assister à la

GRANDE CONFÉRENCE DU Dr N. GOLDMANN

Président du Comité exécutif du Congrès Juif mondial
Conseiller politique au Gouvernement d'Israël
sur la situation politique juive dans le monde

Prendront également part à cette manifestation présidée par MM. Naiditch et Jarblum :

LADY READING

Présidente de la Section Britannique du Congrès Juif Mondial

SALOMON GRUMBACH

Délégué de la France à l'Assemblée Générale de l'O.N.U., etc...

Cette manifestation aura lieu à 20 h. 30, Salle de la Chimie, 28 bis, rue Saint-Dominique.

ENTRÉE GRATUITE

Les meilleurs TISSUS

Toutes FOURNITURES

pour TAILLEURS

chez

ZAJDEL

89, rue d'Aboukir - Paris-2^e

Mo : St-Denis Réaumur, Sentier

Tél : GUT 78-87

L'ECOLE ORT DE STRASBOURG

(avec internat)

dispose encore de quelques places vacantes dans les sections de Radio-Electricité et d'Electro-Mécanique.

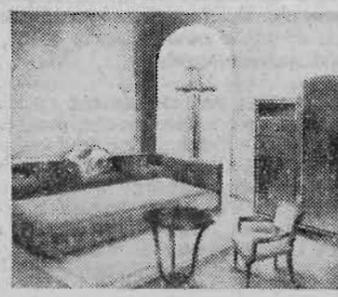
S'adresser personnellement ou par écrit à :

Ecole ORT, 14, rue Sellénick, à Strasbourg (B.-R.) ;

ou ORT, 70, rue Cortambert, à Paris-16^e.

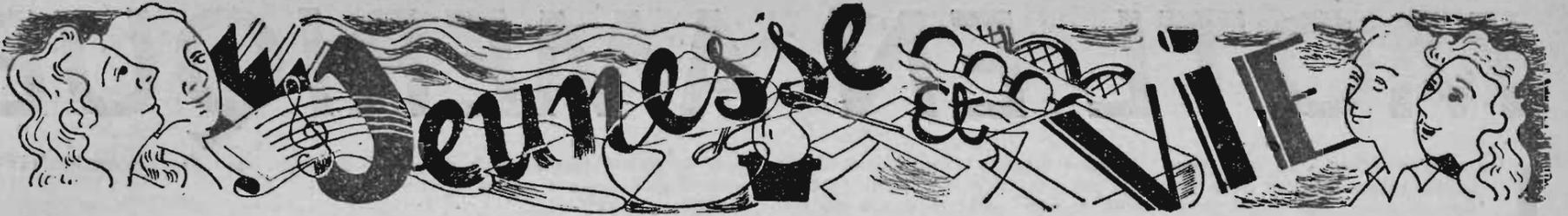
AMERIQUE DU SUD
AMERIQUE DU NORD
PALESTINE
"OCÉANIA"
VOYAGES - TOURISME
4, rue de Castellane
Tél.: Anjou 16-33

NE FAITES AUCUN ACHAT
avant d'avoir vu les ensembles
présentés par
L'HARMONIE CHEZ SOI
221, faubourg St-Antoine, Paris



VOILA L'HIVER
C'EST MAINTENANT QU'IL FAUT VISITER
LES NOUVELLES COLLECTIONS DU
GRAND MAGASIN DE LA FOURRURE ET DE LA NOUVEAUTÉ LADY
42, rue de la Chaussée-d'Antin

SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
104, RUE LAFAYETTE - PARIS - Métro : Poissonnière - Gare du Nord
WATERPROOF STAINLESS
LA MONTRE DE QUALITÉ
CONTRE REMBOURSEMENT OU MANDAT JOINT À LA COMMANDE
O 44 MONTRE SUISSE A RUBIS, FILLETTE 1450
L 44 OU GARÇONNET 1950
F 44 GARÇONNET, FILLETTE ANCRE 13 RUBIS 3285
A 44 FILLETTE, DAME, VERRE OPTIQUE 3483
D 44 HOMME-TROTTEUSE CENTRALE 4885
BON DE GARANTIE



Avec les jeunes du groupe Vogel

Un jeudi comme les autres. 19 heures, 8, rue de Saintonge. On pousse la porte, et tout de suite, on est pris par une ambiance jeune : une vingtaine de gars et filles sont réunis là, qui constituent en quelque sorte l'armature de la Brigade Thomas Vogel. Une soixantaine d'inscrits et de présents... périodiques. Une vingtaine d'étudiants, d'apprentis, de couturières, de dactylos, tous plus turbulents et sympathiques les uns que les autres.

Petite, mince, frétilante, une chevelure en crinière, un sourire franc, des yeux pétillants de malice, voici la responsable de la Brigade, Madeleine, dite « Tampon », probablement à cause des coups de boutoir qu'elle donne à tout venant, sans ménagements, mais sans méchanceté !

« Nous avons décidé de donner le nom de Thomas Vogel à notre brigade, afin de perpétuer le souvenir de ce jeune héros juif, combattant sans uniforme, de la lutte antinazie. C'est un exemple pour tous nos jeunes, plus que jamais nécessaire à l'heure où le fascisme relève la tête.

— Vos activités ?

— En dehors de celles qui sont propres à notre groupe, chants, danses, causeries, nous participons à toutes les manifestations de solidarité, en union étroite avec tous les jeunes de France ; nous nous efforçons également d'aider, dans la mesure de nos moyens la Commission Centrale de l'Enfance, en ce qui concerne les patronages et les Maisons d'Enfants : « goguettes », défrichage des jardins, apport de matériel divers, etc...

De petits groupes se sont formés dans la salle ; les garçons discutent avec de grands gestes, les filles chuchotent avec de petits airs de conspiratrices ; Tampon se précipite, dissocie les groupes et entraîne les jeunes dans une hora endiablée, qui fait trembler le plancher...

Bruits de chaises : tout le monde s'assoit. Tampon dirige « le Celporteur » dont elle souligne les nuances d'un mouvement ondulé de la main. Avec patience et bonne humeur, plus d'une fois gars et filles reprennent au refrain.

Quelques questions sur la marche du groupe. Bref exposé sur « Droit et Liberté », que la Brigade ira vendre sur le marché de Kremlin-Bicêtre le dimanche suivant ; responsable à la diffusion : Paison (une fille charmante... qui porte bien son pseudonyme) et pour finir, une revue de presse, fort détaillée, attentivement écoutée, passionnément commentée.

Déjà 8 heures ; il est temps de prendre congé, ce que nous faisons en nous promettant de revenir bientôt participer activement à la vie exubérante de la Brigade Thomas Vogel.

DANIEL.

DE MAURIAC EN HAKIM

La vérité est en marche

La scène se passe dans un lycée en 1938 ; le professeur dont une larme furtive a révélé l'émotion, s'essuie prestement la moustache et dit :

— Messieurs, le long martyrologe dont les chrétiens furent victimes de la part des Juifs, dès le milieu de ce siècle, le pénible calvaire des persécutions antichrétiennes qui font la honte de l'humanité, ont été prévus et dénoncés il y a 50 ans par un génie dont la justesse de vue égale l'esprit de charité. Oui ! Messieurs : c'est par une phrase de Fr. Mauriac dans le *Figaro* du 16 Novembre 1948, que la vérité s'est mise en marche et rien désormais ne saurait l'arrêter. Elève Dutrou, veuillez lire ces admirables lignes.

— « C'est une loi de ce temps qu'un groupe humain persécuté, à peine est-il délivré de ses oppresseurs, opprime à son tour. L'esprit totalitaire enfante les mêmes monstres chez les victimes d'hier que chez leurs bourreaux. Les Juifs par la terreur qu'ils ont répandue... »

— Bien ! Vous savez ce qui s'ensuivit. Les chrétiens n'eurent plus accès aux fonctions publiques ; on les flétrit d'une ignoble étoile violette qu'ils devaient porter entre les omoplates et sur laquelle on lisait CHRETIEN, symbole de honte et d'humiliation.

L'état d'esprit de ce malheureux peuple ainsi marqué, et

maintenu dans une situation inférieure, donna naissance à ce qu'on a appelé le complexe chrétien, mélange de peur, de timidité et de révolte, augmenté d'une susceptibilité à vif qui rend très délicate aujourd'hui la tâche de tous ses sympathisants.

Volonté de sacrifice

— D'ailleurs, continue le bon professeur, François Mauriac, qui est la spontanéité même, hésite à voir dans l'affaire de Palestine, des mobiles sordides. Remarquez la prudence avec laquelle il écrit : « Nous craignons que des intérêts pétroliers ne dominent ce débat où l'honneur chrétien est engagé ».

Plutôt que de cesser la lutte contre les oppresseurs juifs, il ajoute que, faisant preuve de sacrifice, « les chrétiens se résigneraient à voir les Arabes, autour du Saint Tombeau, reprendre la garde qu'ils ont assumée depuis tant de siècles ».

Tout génie a ses jaloux : quelques roquets, à l'époque, tentèrent de faire croire que des intérêts économiques, plus que religieux, étaient attachés à la victoire arabe, beaucoup plus pour la garantie des pétroles que pour la grandeur de ce peuple, et crièrent à la division voulue par les impérialistes pour maintenir entre Juifs et Arabes leur domination. Laissons de côté ces propos oiseux !

Le plus grand scandale du siècle

— Le soir de ce 16 Novembre 1948 fut marqué par une interview diffusée par le Poste National, de Mgr. Hakim, évêque de Gallée.

Rendons hommage, mes chers enfants, à la mémoire de Mgr. Hakim qui eut le courage de dénoncer la barbarie israélienne dont la volonté de destruction, causa tant de dégâts à Nazareth, à Béthléem, etc... Il dénonça la modernisation des Lieux Saints comme « le plus grand scandale du siècle ». Ses paroles résonnent aujourd'hui avec une étrange vérité : dans le tissu d'horreurs que fut la guerre de 1939-1945, on chercherait en vain un scandale plus révélateur de la dégradation humaine !

LICK.

Pour ceux qui aiment le sport

Avant la guerre 1939-1945 le Y.A.S.C. jouissait auprès de la population juive de Paris d'un prestige certain. Il était alors un des meilleurs clubs sportifs de la F.S.G.T.

Ressuscité à la libération, grâce à la volonté obstinée, tenace de quelques anciens, la première manifestation officielle du club fut de commémorer la mémoire de ses nombreux adhérents morts pour la France et la Liberté dans le combat contre le nazisme. Longue liste de héros où l'on retrouve avec émotion des noms aussi glorieux que celui de Charles Wolmarck.

Privé de ses éléments les plus dynamiques, en butte aux difficultés de la vie présente que le gouvernement accroit encore par une politique contraire aux intérêts de la jeunesse et du sport, le Y.A.S.C. n'est plus que le pâle reflet du grand club d'autrefois. Mais depuis trois ans une petite équipe d'anciens « Yaskistes » s'est juré de redonner au club son ancien éclat et avec un entêtement au-dessus de tout éloge ils ont lutté pour son existence.

Aujourd'hui il semble que la bataille soit gagnée, non pas que le Y.A.S.C. soit redevenu ce qu'il était auparavant, mais on constate avec plaisir le renouveau de ses activités. Un sang jeune et nouveau est venu lui donner une certaine vitalité. Grâce à l'adhésion massive et collective du Mouvement des Cadets, grâce à leurs moniteurs, la vie sportive reprend de plus belle. Déjà les séances de culture physique rassemblent plus de soixante jeunes (mardi et jeudi soir pour les jeunes filles, mercredi pour les enfants, vendredi soir pour les hommes), depuis un mois ; outre les séances de piscine au Neptune le mercredi soir, il y a des séances le jeudi de 19 h. 30 à 21 h. à la piscine Château-Landon. Tous les dimanches matin il y a entraînement au volley-ball et il est fort question d'ouvrir des séances de boxe et de judo.

ADEM.

HONNEUR AUX ETUDIANTS
DU 11 NOVEMBRE 40

EN 46, lors de la campagne électorale pour la deuxième Constituante, avec quelques camarades, dont Bernard Langevin, J.-P. Chabrol, René Roy, nous nous étions fait « embarquer » par la police au Quartier Latin, parce que dans un monôme nous dénoncions les dangers sénatoriaux de la seconde Assemblée...

Un professeur de nos amis ne comprenant pas notre action — il la comprendrait aujourd'hui — riait de notre aventure en nous contant qu'en l'an mil trois cent et quelque...

...il y eut une mêlée au Quartier Latin entre soldats du Prévoist et escoliers, parce que l'on avait injustement condamné à la fustigation Philippine Hauxois, la mère des étudiants, très populaire à la Montagne-Sainte-Genève.

Et le professeur concluait :
— Vous vous plaignez

d'être allés au poste, mais l'« incident » que je vous rapporte s'est soldé par la mort de 158 étudiants et de 60 soldats.

C'est une vieille tradition étudiante que de soutenir toutes les causes justes — le 11 Novembre 1940 comme le 11 Novembre 1948.

Malgré les mitraillades et les matraquages.

Parce que la vie d'un étudiant digne de ce nom, ce n'est pas seulement le chahut joyeux, mais la pensée féconde, donc l'action.

C'est Paul Langevin qui disait que « la pensée née de l'action doit retourner à l'action ».

Pour les étudiants, fidèles à la mémoire de Guy Moquet et de leurs aînés de la « Marche à l'Etoile », ce grand savant et son collègue Jean Perrin sont de prestigieux exemples d'une vie toute en-

tière consacrée à la Science et à l'action.

À ces deux grands Français, la Patrie est reconnaissante. C'est la ferveur des hommes libres qui les accompagnait le 17 novembre au Panthéon.

Malgré les tentatives d'escamotage de la cérémonie.

Pourquoi donc a-t-on mobilisé des forces de police à quelques mètres du dernier refuge de deux savants, contre des jeunes qui sont leurs disciples ?

Y aurait-il une menace ? Oui. Elle vient des ennemis de la liberté et des fauteurs de guerre.

Et les étudiants ont eu raison, l'après-midi du même jour, à l'occasion de l'anniversaire de la fermeture par les Allemands de l'Université de Prague. Je manifester pour la Paix.

Le gouvernement avait interdit la manifestation « en plein air » de cette Journée Internationale des Étudiants, célébrée dans tous les pays du monde, hormis l'Espagne de Franco, la Grèce de Tsaldaris et la Chine de Tchang-Kai-Chek.

Mais, dans la cour de la vieille Sorbonne, ils étaient plus de 2.000, qui ont affirmé leur volonté de défendre la Paix et l'indépendance Nationale, en même temps que la démocratisation de l'enseignement.

Nombreux et forts, les étudiants qui entendent sauvegarder la liberté, non pas en restant dans les nuages, mais les pieds sur la terre.

Nombreux et forts, les jeunes intellectuels qui, contre tous les numerus clausus, combattent pour plus de bonheur et de lumière aux côtés de tous les hommes de progrès.

Raph FEIGELSON.

MOTL EN AMÉRIQUE

Le « Prince Albert » est un grand bateau, presque luxueux. Des escaliers en pierre, des rampes métalliques et, partout, une propreté et netteté qui vous donnent un sentiment de bien-être.

On peut y voir des individus revêtus d'un uniforme bizarre. Dans le civil ce sont des « hommes » — c'est ainsi qu'on les appelle. — On les nomme maintenant « stewards » et aussi matelots. Oui, matelots. Ils courent comme des diables, en tous sens, toujours pressés. Mendel et moi nous les enyoias. Nous nous promettons de devenir plus tard, lorsque nous serons grands, matelots, nous aussi.

Un seul inconvénient, sur ce « Prince Albert » : on ne nous laisse pas fourrer le nez où nous voulons. Dès que nous nous avisons de pousser un peu loin nos investigations, les matelots, précisément, nous chassent. Pas commodes, ces gaillards.

Pas commodes, non plus, les passagers de « première ». Parbleu, si ces messieurs leur donnaient satisfaction, les diables en uniforme nous laisseraient en paix. Oui, c'est certain, matelots et gentlemen sont également redoutables.

Mon copain Mendel est tout simplement déçu. Il ne comprend pas pourquoi il y a des classes. C'est stupide et injuste. Mais, heureusement, ajoute-t-il, en Amérique il n'y a pas de classes. Pour me le faire confirmer, je n'ai qu'à demander à mon frère Elie. Mais voilà, mon frère Elie n'aime pas qu'on l'ennuie avec de sottes questions. Il va, alors, falloir s'adresser à notre ami Piniet.

Ce cher Piniet adore bavarder de tout et de tous. Dans une discussion, il vous déverse dessus un océan de paroles et vous êtes submergé. C'est comme un automate bien remonté. Il ne s'arrête que lorsque le mécanisme a fini de se dérouler.

J'ai déniché Piniet, presque enfoui dans un livre, près du pont. Myope, il ne lit pas avec ses yeux, mais avec le bout de son nez.

— Reb Piniet, j'ai quelque chose à vous demander.

Le nez de Piniet se lève.

— Qu'est-ce qu'il y a, Petiot ?
Petiot, c'est le nom qu'il me donne lorsqu'il est de bonne humeur. Et il l'est souvent, même lorsqu'il se querelle avec mon frère Elie et que Tevel se met en colère.

Je lui raconte alors mon histoire en long et en large et lui demande s'il est vrai qu'en Amérique il n'y a pas de classes. Ah ! vous auriez dû être là pour voir la figure de notre Piniet s'enflammer, les veines de ses tempes et de son cou se gonfler, ses mains trembler d'émotion et de rage, presque menaçantes, terribles... Et ces mots, ces paroles de feu, d'un feu dévorant qui vous brûle la face. Quoi, l'Amérique ! Mais c'est le seul pays où existe une véritable liberté, une véritable égalité. En Amérique, tu t'assoies dans un coin : à côté de toi, qui vois-tu ? Le « Président » lui-même, plus loin, un mendiant, plus loin encore un crétin descendant de crétins et, près de lui, un baron, un comte, un millionnaire ! Oui, petiot, civilisation, progrès, paradis, voilà l'Amérique !

Et notre Piniet de continuer sur sa lancée, décrivant les mille et une merveilles de la civilisation américaine.

Mais voilà-t-il pas qu'un espèce de sau-

Pauvre maman ! Sans doute n'avait-elle pas versé assez de larmes depuis la mort de mon père et depuis que nous errons à travers le monde à la recherche d'un refuge. Elle pleure aujourd'hui sur les malheurs que nous voyons ici, à Ellis-Island. Son cœur, ce pauvre cœur tout meurtri, qui tant de fois a saigné, flanche de nouveau. Dans sa douleur, elle se tord les mains, les doigts, elle cache sa figure

et pleure. Lentement, ses larmes coulent. — Tu ne devrais pas, maman... lui reproche mon frère Elie.

Nous ne trainons plus à travers l'Europe. La traversée, Dieu merci, est terminée et nous voilà aujourd'hui à deux pas, que dis-je, à la porte même de l'Amérique. Une heure et nous serons libres... Mais aussi comment ne pas pleurer quand on voit devant soi tant de malheurs, de misères, tant de larmes, un océan de larmes.

Si je voulais raconter tout ce que nous avons vu à Ellis Island, il me faudrait des jours et des nuits, écrire, sans cesse, toujours, sans m'arrêter.

Un peu dérisoire cette histoire. Tout de même, elle vaut son pesant de dollars. Le père, la mère et les quatre enfants ont été retenus ici sans espoir de continuer le voyage. Pourquoi ? Parce que il a été établi, au cours de l'interrogatoire, qu'un des enfants, une petite fille de douze ans, ne savait pas compter à l'envers.

Questionnaire :
— Quel âge as-tu ?
— Douze ans.
— Quel âge avais-tu l'année dernière à la même époque ?
Elle ne sait pas.
— Compte de 1 à 12.

Elle compte.
— Compte de 12 à 1.
Elle ne sait pas.

Si on m'avait posé, à moi, la même question, j'aurais compté et à quelle vitesse : douze, onze, dix, neuf, huit, sept, six, cinq, quatre, trois, deux, un. Facile comme bonjour !

Toujours est-il que la petite fille n'a pas pu entrer en Amérique.

Il n'y a pas de pitié à Ellis-Island. On y est de pierre.

Et ma mère pleure, ma tante Broche pleure, Fével, la femme de Piniet, essuie ses yeux rouges.

Vous pensez peut-être que seuls les Juifs furent maltraités. Erreur. Les non-Juifs aussi.

Je me rappelle ce groupe d'Italiens qui voyageaient avec nous et qui étaient tous en pantalon de velours avec des chaussures à semelles de bois. De braves types. Ils m'appelaient bizarrement « Piccolo Cambrino », et m'offraient souvent des noix et des raisins secs qu'ils tiraient des poches de leur pantalon de velours. Fameux, les raisins secs. Le malheur, c'était que nous ne nous comprenions pas. Ils ne parlaient pas ma langue, je ne parlais pas la leur.

Mais c'était un plaisir pour moi de les entendre discuter en roulant les « r » : « Bona sera », « Mio carro », « Prego Signorrrre ».

Ellis-Island, interrogatoire... L'un d'eux, mangeant le morceau, raconte qu'en réalité un entrepreneur de Londres les a engagés par contrat pour venir travailler chez lui. Eux, ont mis les voiles vers l'Amérique. Ici, leur répond-on, vous ne jouerez pas aux petits malins. Malheur ! On veut les renvoyer. La discussion est

vive, ils parlent tous ensemble et on ne s'entend plus. Les « r » roulent. *Sacrrra-mento !*

Rien n'y fait. Des larmes, encore des larmes.

Pelotonnés les uns contre les autres, nous regardons vers le pays effervescent, encore si loin de nous. Ellis-Island... nous ne sommes qu'à Ellis-Island. Nous devons avoir l'air de ces vaches qui, sai-

Brooklyn, ni de Broonzevil, ni de Broonks !

La discussion prend fin sur cette conclusion de ma tante Broche.

★

Le raisonnement est bien simple. Puisqu'il existe des « fournisseurs » qui fournissent à crédit, il faut des encaisseurs pour encaisser, maison par maison, les dollars.

Et, Dieu merci, les encaisseurs ne manquent pas. Chacun a son quartier, ses immeubles. Le travail se résume ainsi : je frappé à la porte, j'entre : « Good morning ». Puis, m'approchant de la fenêtre et regardant le ciel, je dis : « Very nice day ». C'est alors que je vous sors ma quittance et que j'empoche vos dollars. Souriant, j'ouvre la porte et m'incline : « Good by ». C'est tout, puis je frappe à la porte d'en face.

★

Mon frère Elie n'est pas du tout mécontent de son « job ».

Ici, rien de commun avec son ancien travail dans une charcuterie où il vendait des saucisses et des andouillettes. Il gagne davantage. Huit, dix et parfois même douze dollars par semaine. En principe, cela dépend du « weather ». Par une belle journée, il fait sa tournée à pied mais lorsqu'il pleut, il doit prendre le car. Ce qui fait un demi-cent. Mais les petits sous lui sortent rarement de la poche. Il est parcimonieux de nature, tout le contraire de notre Piniet.

Celui-ci est bien plus large et se dérange rarement à pied... C'est forcé, dit-il comme pour s'excuser, car j'ai une très mauvaise vue et, à traverser la rue, je risque de me faire écraser.

Mais il y a autre chose, qu'il ne dit pas. Notre ami, en effet, est un penseur, et lorsqu'il ne pense pas en marchant, il lit un livre ou un journal ou bien encore il continue à écrire une lettre commencée chez lui. Et il écrit 5, 6, 10 pages. Ce qu'il écrit, personne ne le sait, pas même sa femme Tevel. Si mon frère le lui demande, il répond : « Lorsque vous serez plus âgés, vous saurez... »

Nous avons grandi et même vieilli et nous ne savons toujours pas.

★

Cela n'empêche pas notre ami de faire de bonnes affaires, et quelles affaires !

Piniet est, lui aussi, encaisseur. Non dans les « meubles » mais dans les « assurances ». Ici, chacun s'assure : jeunes et vieux, femmes et enfants, pères et mères, frères et sœurs, grand-pères et grand-mères. Et tous à crédit.

Il y a des familles où tout le monde est assuré, de l'arrière-grand-père à l'arrière-petit-fils. Assurance sur la mort.

Si quelqu'un, d'aventure, n'est pas assuré, c'est à l'encaisseur de réparer l'oubli et d'assurer le non-assuré. Quant à savoir comment on assure une personne contre la mort, j'avoue ne pas avoir compris. Je sais seulement que mon frère Elie a quitté son « job » pour les « meubles ». La raison en est bien simple : l'encaisseur des « meubles » n'a guère besoin de parler longuement : « Good morning » et « Good by ». Aux « assurances », par contre, les discours sont de rigueur. Piniet est à son affaire.

Il sait convaincre — et faire parler un mort. Peu importe à Piniet de savoir qui vous êtes. Ce qui l'intéresse, c'est de savoir si vous êtes assuré. Vous l'êtes déjà ? Alors, parlons-en. Vous ne l'êtes pas encore ? Raison de plus pour en parler, et dans ce cas Piniet ne vous

lâche plus. Vous ne voulez pas vous assurer ? Bon, alors il assurera votre femme, votre enfant, votre grand-père, votre cousin, n'importe qui, et votre voisin. Votre voisin, c'est-à-dire... voilà : vous vous assurez et si votre voisin meurt avant vous, vous recevez de la Compagnie une belle somme d'argent. D'autre part, votre voisin s'assure également et si — Dieu vous en garde — vous mourez avant lui, il recevra

(Suite page 5).

SCHOLEM-ALEICHEM

(Traduit du yiddisch par ALADER)



coulent de plus belle. Encore un océan de larmes.

Nous encaissons

En Amérique, l'agréable, c'est que l'on vous apporte tout à la maison. Et à crédit.

Personne ici n'achète au comptant. A moins que l'on ne se nomme Jacob Schif. C'est, dit-on, l'homme le plus riche d'Amérique. Mon frère, en tout cas, affirme qu'il n'y a pas plus riche. Mais notre ami Piniet n'est pas du même avis. Selon lui, Carnegie est plus riche et Wanderbild l'est encore davantage et Rockefeller donc... Elie maintient que ces derniers ont sans doute des terres, des biens fonciers, mais de l'argent liquide, zéro !

Piniet perd son calme et, rouge de colère, riposte : « Ce que Rockefeller distribue en dons en une année, Schif, avec toute sa fortune, ne le possède pas ! » Cette fois, c'est la bagarre. Elie lui réplique qu'il est un antisémite. Oui, un antisémite, car même s'il était vrai que Rockefeller fut plus riche que Schif, Piniet devrait soutenir le contraire puisque le second est juif, alors que l'autre ne l'est pas.

Piniet ne résiste plus : « Schif serait-il trois fois juif que ce ne serait pas une raison valable pour que je mente ! Tu oublies trop souvent, mon cher Elie, que nous sommes en Amérique et que l'Amérique déteste le bluff ».

— Autant de plaies à nos ennemis et à l'endroit où je pense, et autant d'heureuses années pour nous tous ! Combien de mensonges sont proférés en un jour à New-York seulement, sans parler de



vage étranger se mêle à notre conversation :

— Puisque c'est un si merveilleux pays, où tous les gens sont égaux, comment se fait-il qu'il y ait des gueux et des barons, des mendiants et des comtes ?

Un océan de larmes

Si, par un miracle quelconque, nous sommes exempts de toutes sortes de calamités, Dieu, dans sa miséricorde, nous dépose à Ellis-Island pour nous infliger les malheurs d'autrui.